

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ET L'ÉTRANGER
Un an : 30 fr.	Un an : 42 fr.
Six mois : 16 fr.	Six mois : 21 fr.
Trois mois : 8 fr.	Trois mois : 10 fr.
Chèque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes ont mis à l'œuvre
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque

Allons à ceux qui souffrent

Oui, allons à ceux qui souffrent. Ils sont innombrables, dans cette société qui semble se complaire à l'effusion des larmes et du sang.

Les uns souffrent dans leur corps, les autres dans leur esprit, les autres dans leur cœur ; la plupart dans tout leur être.

Ils souffrent physiquement (dans leur corps) ceux qui, atteints du mal de misère, travaillent durement en échange d'un salaire qui les voue, eux et leurs familles, aux privations.

Ils souffrent intellectuellement (dans leur esprit) ceux à qui l'ignorance interdit les joies que, seuls, connaissent les privilégiés qui peuvent se délasser aux sources jaillissantes du savoir ; ils souffrent, plus encore, ceux qui, ayant découvert et aperçu la vérité sont empêchés de la proclamer et de l'enseigner aux autres, sous peine des châtements que la Loi applique aux « subversifs ».

Ils souffrent moralement (dans leur cœur) les êtres sensibles et affectueux obligés de vivre dans un monde d'impassibilité et de haine, les êtres de volonté indépendante qui s'agitent dans un monde de servitude, les êtres de dignité qui se meuvent dans une atmosphère de bassesse, les êtres de conscience saine qui ne voient autour d'eux que corruption et pourriture.

C'est à tous ceux-là que les anarchistes doivent aller :

A ceux que l'indigence étroit, pour leur faire comprendre qu'ils valent plus et mieux que ceux qui les exploitent, que les riches sont des spoliateurs, que les patrons sont des affameurs, et que toutes les richesses et tous les produits, étant créés par le Travail, doivent appartenir aux producteurs de la ville et de la campagne.

A ceux que l'ignorance désolait et amoindrit, tentant de les éclairer, de les instruire, de les élever jusqu'à la compréhension des Vérités pleines de promesses que nous avons le devoir et la joie de propager.

A ceux dont la servitude, l'asservissement, la dégradation des générations actuelles soulève l'écœurement et suscite la révolte, en leur enseignant que toutes ces déchéances sont inhérentes au régime social qui, fatalement, les détermine ; et en leur démontrant que, le jour où ils naîtront, grandiront et vivront dans un milieu social égalitaire, libre et fraternel, les individus s'entraideront et s'entraimeront, au lieu de s'envier, de se combattre et de se haïr.

Oui, oui ; allons à ceux qui souffrent ; car ce sont ceux-là qui peuvent et doivent nous comprendre.

Allons aux plus tombés, car, seuls, nous pouvons les aider à se relever. Allons aux plus désespérés, puisque ce n'est que dans l'Anarchisme qu'ils trouveront les consolations, le réconfort et les espérances qui les sauveront. Allons à ceux dont les blessures physiques, intellectuelles et morales sont les plus saignantes, les plus profondes et les plus douloureuses, puisque dans nos mains se trouve le seul baume qui soit de nature à adoucir leurs souffrances et à cicatriser leurs plaies.

Depuis qu'il y a des maîtres et des esclaves, des riches et des pauvres, les privilégiés se sont évertués à faire descendre dans la conscience des déshérités l'esprit de résignation. Notre mission est d'y substituer l'esprit de révolte.

Toutes les religions ont bercé et bercent encore la détresse humaine par la décevante mélodie des promesses et des compensations éternelles ; les anarchistes ont le mandat de démasquer ces impostures et d'enseigner aux infortunés que le ciel est vide et que c'est sur la terre qu'ils doivent et peuvent bâtir leur paradis.

Tous les gouvernements ont promis et promettent encore aux malheureux d'améliorer leurs conditions d'existence et, avec le temps, d'assurer leur bonheur ; les anarchistes ont le devoir de faire éclater l'infamie de ces promesses et le mensonge de ces engagements, et de dire aux opprimés et aux indigents de partout : « Ne confiez à personne le soin d'améliorer votre sort ; si vous voulez vous libérer, ne comptez que sur vous-mêmes. Vous êtes des millions et des millions en face d'une infime minorité. La force de vos maîtres est faite de votre passivité et de

« votre désunion, leur courage est fait « de votre lâcheté, comme leur opulence est faite de votre dénuement. Les « siècles de résignation sont révolus. « Levez-vous, unissez-vous, révoltez-vous ! Débarrassez-vous des faiseurs « de lois et emparez-vous de la terre, « des machines et de toutes les richesses qui sont le fruit du travail séculaire de vos ascendants et de votre « propre labeur. Gardez-vous de vous « donner de nouveaux maîtres. Ceux-ci, « quels qu'ils soient, ne vaudraient pas « mieux que leurs prédécesseurs. En- « tendez-vous, concertez-vous, associez- « vous librement, entre égaux et bâtis- « sez la Cité de Bien-Etre et de Liber- « té, dans laquelle, grâce à l'effort « joyeux et volontaire de tous, chacun « goûtera la joie de vivre ! »

Et ceux qui souffrent, ceux qui ont froid et faim, ceux qui habitent des taudis, ceux qui se tuent au travail, ceux qui pleurent et se désespèrent finiront par se laisser convaincre, quand ils constateront que, seuls, les anarchistes ne leur demandent ni mandats, ni sinécure, ni situation, ni place à part, qu'ils ne leur demandent rien, rien que d'être des hommes, des révoltés, comme les anarchistes le sont eux-mêmes.

Allons à ceux qui souffrent : non pour les tromper, mais pour les éclairer ; non pour les domestiquer, mais pour les affranchir ; non pour perpétuer sur eux la tradition d'Autorité qui, depuis des siècles, fait d'eux des meurt-de-faim et des esclaves, mais pour mettre un terme définitif à cette tradition.

SEBASTIEN FAURE.

LE FAIT DU JOUR

Premier contact

C'est ainsi que Taillinger, le collègue de Camille Aymard qui reçoit les gilles sans les rendre, qualifie le heurt d'avant-hier soir, salle Japy, entre patriotes d'un côté et anarchistes et communistes de l'autre. (Car, n'en déplaise à l'Humanité, qui ne parle même pas de la présence des anarchistes, un petit groupe de copains y était, et la preuve, c'est que Daux et Eme, les deux arrêtés, sont des anarchistes, alors que pas un communiste n'a été inquiété. Nous ne le regrettons pas, loin de là, mais c'est pour rappeler l'Humanité au souci de la vérité.)

Taillinger continue dans la Liberté, en proclamant héros ses adeptes qui, à vingt contre un, sortirent les « perturbateurs ». « Et ni les mamans, ni les sœurs n'ont bronché. Elles aussi méritent d'être remerciées. » Ces braves femmes qui applaudissent en voyant les leurs cogner sans risque sur les autres.

Ne chantez pas victoire trop vite, monsieur Taillinger, vous avez profité de la surprise, un point, c'est tout. Ce premier contact n'est qu'une escarmouche d'éclaireurs, qui ne prouve rien quant au résultat du vrai choc, qui va bientôt venir.

Où, nous le savons, et cet incident le rappelle aux camarades qui seraient tentés de s'endormir, vous organisez la violence, autrement dit le fascisme. Vous exercez la mollesse des républicains et autres socialistes à l'eau de rose.

Mais gare à vous ! Vous pourriez vous trouver en présence d'éléments plus vigoureux, décidés à rendre coup pour coup, et même à prendre l'offensive.

Vos intentions de nous mater nous rappellent la nécessité de nous organiser, de nous tenir prêts.

Que les copains en prennent bonne note. L'heure des discussions est passée, celle des coups arrive.

N'OUBLIONS PAS LES NOTRES

Deux copains sont entre les griffes de la police, deux jeunes qu'il nous faut soutenir, Daux et Eme.

Nous ouvrons à la rédaction du Libertaire une souscription pour leur venir en aide. Que ceux qui se solidarisent avec l'action des jeunes envoient leur obole.

GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Cinéma Bezons-Palace

Demain 30 Janvier, à 20 h. 30

Grande Soirée Artistique

au bénéfice du Libertaire

Avec le concours de Loréal dans ses œuvres, Roger Toziny dans ses chansons de la butte, Clovis, de la Muse rouge, dans ses œuvres, Marius Brubach dans ses œuvres, Hockmann dans les œuvres de Ch. d'Avray, Géo Robert, Théobald et Foucart. Mlle Maud Géo, de la Muse rouge, Jojo, clown musical ; Quintana, diseur réaliste et Jean Rolla, baryton, dans leur répertoire.

Les divettes Lines de Tarbes et Soléane. Au piano : le compositeur Droccos.

Allocation de Sébastien Faure.

Le groupe théâtral jouera : Le cultivateur de Chicago, comédie en deux actes.

Comment ils appliquent leur amnistie

Le gouvernement de M. Herriot a une singulière façon de faire appliquer l'amnistie. En voici un exemple qui a provoqué déjà les protestations de la section marseillaise de la Ligue des Droits de l'Homme :

M. Joseph D... du recrutement de Marseille, numéro matricule 5964, a servi pendant la guerre aux 159^e et 139^e régiments d'infanterie. Après avoir passé deux ans au front et reçu deux blessures en service commandé, il a déserté en 1916. Ne s'étant pas rendu et n'ayant jamais été arrêté, confiant en les dispositions formelles de l'article 9 de la loi d'amnistie, il s'est, après promulgation de cette dernière, présenté à la Place, avec son livret militaire et ses billets d'hôpitaux, pour faire régulariser sa situation. Or, M. Joseph D... a été, malgré ces pièces probantes, envoyé à la prison du fort Saint-Nicolas, où il est écroué depuis le 14 janvier, au régime des préventions, pour examen de situation.

La section marseillaise de la Ligue des Droits de l'Homme réclame la mise en liberté de M. Joseph D... et demande au ministre de la guerre de vouloir bien donner des ordres pour que les bénéficiaires de l'amnistie aient facilité de faire régulariser leur situation et de provoquer, s'il y a lieu, toutes enquêtes nécessaires sur leurs états de service, sans risquer d'être mis en état d'arrestation.

L'affaire Matteotti en Haute-Cour

Une dépêche de Rome nous annonce que le dossier de l'affaire Matteotti a été transporté hier de la cour d'assises au palais du Sénat, où siège la commission d'instruction de la Haute-Cour.

Voici donc les juges devant lesquels se présenteront les complices de Mussolini ? Ah ! les assassins de Matteotti peuvent dormir en paix ! Ces juges-là ne leur feront pas de mal. Quels sont-ils en effet ? Des sénateurs ! Or tout le monde sait que les membres du Sénat, en Italie, sont choisis par le roi parmi les personnages les plus réactionnaires du royaume.

Mussolini sortira victorieux de cette affaire, car la législation d'Italie est à la solde du tyran.

Ce ne sont pas les moyens légaux qui attardent le fascisme. Seule la violence prolétarienne peut arriver à bout de la violence au service du Capital !

L'affaire Philippe Daudet

La plainte que Léon Daudet a portée pour meurtre de son fils contre les chefs ou anciens chefs de la Sûreté générale et le mouchard Floiter semble préoccuper le ministère.

En effet, MM. Scherdin, procureur général, et Prouharam, procureur de la République, ont été convoqués au ministère de la justice avant-hier par le ministre de la justice, René Renoult, avec lequel ils ont eu une conférence à ce sujet.

La procédure qui va être suivie a été envisagée au cours de cette entrevue. La plainte de Léon Daudet étant portée pour meurtre et complicité, contre MM. Colombo, commissaire de police à la Sûreté générale ; Lannes et Delanges, contrôleurs généraux à la Sûreté générale, et Marlier, ancien directeur de la Sûreté, et actuellement préfet de la Corse, c'est-à-dire contre plusieurs gros fonctionnaires, le procureur de la République et le juge d'instruction, ne sont, paraît-il, plus compétents.

M. Leroy, doyen des juges d'instruction, s'est déjà dessaisi de la plainte. M. Prouharam, procureur de la République, va demander au juge d'instruction Barnaud de charger jusqu'alors de l'affaire, de se dessaisir du dossier qui sera transmis au premier président de la cour d'appel. Puis M. Scherdin, procureur général, prendra ses réquisitions.

Pendant ce temps, Léon Daudet continue dans l'Action Française sa campagne qui roule pêle-mêle ses flots de vérité et son limon de calomnies. De son article d'hier matin, dédaignons la vase, et ne retenons que les passages qui nous semblent devoir apporter quelque lumière dans la ténébreuse affaire. Tel ceux-ci :

J'accuse nominativement, dans une plainte, un préfet en fonctions, Marlier, deux contrôleurs généraux, également en fonctions : Lannes et Delange (ce dernier contrôleur des Recherches) et enfin le commissaire de police Colombo, également en fonctions... Va-t-on confier à Delange et à Lannes le soin de découvrir leurs propres complices ? Va-t-on demander à Colombo de fournir à la justice les moyens de s'enlever lui-même en prison, au bagne ou au couperet, selon l'étendue de sa préméditation ?

Et Léon Daudet demande à Chautemps de suspendre ces fonctionnaires pour la durée de l'instruction.

Loin de prendre une telle mesure, le ministre accorde de l'avancement aux policiers complices. Voyez plutôt :

On pouvait lire, dans le numéro de l'« Officiel » du 23 janvier dernier, page 881, troisième colonne, au tableau d'avancement des commissaires de police, le nom de Poudépice, présenté pour la classe exceptionnelle, deuxième échelon. Or le commissaire Poudépice faisait partie du gnet-aps du 24 novembre 1923 et il figurait arreté. C'était un des hommes de Delange et c'est Delange qui l'a proposé au ministre pour l'avancement.

Les paysans tunisiens se révoltent

Un vent de révolte souffle dans les colonies et tout spécialement dans l'Afrique du Nord. Du Maroc à l'Égypte, les indigènes secouent le joug de l'impérialisme européen. Et parfois, malgré leur force armée, malgré le réseau de leurs administrations, les puissants États n'arrivent pas à triompher de l'esprit d'indépendance qui anime les populations de l'Islam.

Après le Maroc et l'Égypte, voici la Tunisie.

Une dépêche de Tunis nous apprend, en effet, que cinq cents indigènes de Beni-Kliar, armés de vieux sabres et de matraques, ont brûlé les gourbis.

Le Khalifat, escorté de spahis de l'Oudjak, a été pris à partie par les indigènes des Beni-Kliar qui lui ont enlevé son buron.

Il a dû faire usage de son revolver pour se dégager. Sous le nombre, les spahis ont dû relâcher six fellahs qu'ils venaient d'arrêter.

Il y a plusieurs blessés.

La coopération dans le borbier parlementaire

Un groupe parlementaire de la coopération s'est formé. D'accord avec les Poisson, Briat, Cluett, Lévy, etc., ils vont organiser une « semaine parlementaire de la coopération » du 31 mars au 5 avril.

Voici donc la coopération, lancée derrière ses chefs, en pleine politique. Déjà Poisson avait fait en mai dernier ses débuts en Seine-Inférieure, comme candidat malheureux.

Ce qui avait fait jusqu'à présent la force et l'essor de la coopération, c'est qu'elle se dirigeait pas elle-même, groupant toutes les initiatives.

Charles Gide, dans un cours à la Sorbonne, l'année dernière, notait la similitude de l'esprit libertaire et de l'initiative coopératrice, quoiqu'il soit loin, bien loin d'être anarchiste.

Après avoir centralisé et fonctionnarisé la coopération, voici ses dirigeants qui la traitent dans l'immense politique. Le cycle est fatal, qu'on s'en tienne.

Pauvre coopération, les mauvais jours se préparent pour toi !

En route pour l'Unité !

La Section départementale des Instituts de la Corréze avait organisé hier, à Tulle, une réunion, avec le concours de Glay.

Vernochet, de la fédération unitaire, est venue apporter la contradiction. Ses attaques personnelles ont provoqué de violents incidents.

Finalement, les deux tiers de l'assistance se sont retirés avec M. Glay.

O unité, tu es en marche !

L'ingratitude des négriers

A PROPOS D'UNE MORT

Du temps où vivaient ces derniers bohèmes, ces réfractaires galants, descendants de Gérard de Nerval et de Valéry, et où le docte psychologue Edouard Fernal marchait d'un pas nerveux sur les pentes de la montagne Sainte-Geneviève, je connaissais cet André Tudesq dont la mort nous est annoncée par « Le Journal » où il écrivait depuis quelques années.

Comme tant d'autres, il avait été emporté par la machine de papier qui volait, sous la masse de la Bête d'Encre aidée du Minotaure Capital, les plus pures, les plus indépendantes, les plus rebelles intelligences !

Or, ce « Journal », cette grande boîte de la rue de Richelieu, où trônent des mandarins de bourse et de banque, où le Vautel tient boutique de poudifs pour les Dumollet de Banlieue, où chaque filet sue l'agio et la combine, ce « Journal » auquel André Tudesq servait de nègre de talent, dans lequel il racontait avec exactitude les phases du procès Bonnot, dans lequel il se dépensait sans compter, parce qu'il était énergique et travailleur, lui consacrait tout juste, à côté d'un portrait miniature, un minuscule article en deuxième page !

Ah ! l'ingratitude de ces négriers de la grande presse vénale, qui repoussent du bled le cadavre encore chaud de ceux qu'ils ont appointés pour des besognes difficiles, et qui ont monnayé cette essence de l'esprit humain, cette fleur qui ne devrait pousser que dans les jardins du désintéressement : la pensée d'un homme qui écrit !

Mon pauvre André, du temps où tu pensais librement, sur ces monts évanouïs où l'on respire un air caressant chargé d'effluves et qui traversa des neiges pures, en des lieux encore vierges, n'avais-tu pas compris que la force du penseur est toute entière dans son indépendance vitale, dans l'abstraction qu'elle fait de ce signe maudit de l'argent corrompeur ?

Ton talent, ton rêve, tes trouvailles, ton style acéré et descriptif, ton don de visionnaire aux lignes précises, ils te l'ont pris, ils te l'ont payé, mais à présent que tu es mort, ils descendent à la « mise en page », et j'entends, comme si j'y étais, un mort-vivant quelconque dire au « metteur » :

— Placez donc ça en deuxième ! C'est le filet sur la mort de Tudesq ! Ça ne vaut pas la une !

GUY SAINT-FAL.

Louise Michel et l'Anarchie

Au moment où le Parti Communiste veut accaparer notre bonne Louise, cette lettre et cet inédit viennent à point :

Le Libertaire de lundi dernier protestait avec raison contre le tavage mené par les communistes autour de l'anniversaire de la mort de Louise Michel.

Je pense que tu esimeras qu'il y a lieu d'insérer la copie de cette sorte de déclaration que Louise Michel fit, il y a juste trente ans, dans une lettre qu'elle écrivait à mon père. Ces lignes sont la condamnation anticipée et contiennent l'approbation dont Louise Michel aurait couvert ceux qui s'approprient si salement son cadavre et le font parler avec autant d'impudence que les bourgeois de tout acabit font parler le Poilu inconnu.

Inutile d'ajouter que je tiens l'original à la disposition de quiconque.

Bien cordialement.

H. DELORME.

POURQUOI JE SUIS ANARCHISTE

Je suis anarchiste parce que nulle autre idée ne remplit le but de justice égalitaire et de bonheur pour l'humanité.

C'est aujourd'hui le minimum du progrès à atteindre et quand il le sera, on verra de là jusqu'aux limites d'un autre horizon qu'on atteindra de même pour en découvrir un nouveau et cela toujours le progrès étant éternel.

L'homme ne sera intelligent et bon que quand il sera libre, l'anarchie seule est la liberté.

Silôt que des hommes sont au pouvoir, ils s'y corrompent ou s'y abrutissent, dans l'obéissance ils se dégradent également.

La nécessité pour l'humanité de sortir de l'horrible misère où elle est depuis toujours fait appel à ceux qui se sentent un cœur d'homme au combat pour la liberté, l'heure approche hâtée par les crimes d'un grand nombre de gouvernants et leurs défenses formidables n'empêcheront pas les millions de malheureux de se réfugier dans l'anarchie, comme les hirondelles s'enfuient vers les climats plus doux aux approches de l'hiver qui les tueraient. Tout être veut vivre, toute race aussi et la nôtre s'éteindrait dans l'affaiblissement causé par la misère et le travail si ces inconstances ne cessaient prochainement.

L'anarchie est le renouveau que rien ne pourra empêcher les institutions despotiques s'écroulent, les foules ont de plus en plus nombreuses pour le raz de marée qui couvrira le vieux monde. Il a bien fallu que l'âge de pierre disparaisse, il faudra bien que le nôtre aussi disparaisse.

Le pouvoir, l'autorité, les privilèges vont devenir des armes aussi inutiles que les sagaies et les frondes des sauvages, car, depuis longtemps déjà, sans en prendre le titre, sans s'en douter même, tous les penseurs, tous les artistes sont anarchistes — le monde est pris d'avance, la prise de possession ne sera une surprise que pour les brutes.

Je suis devenu anarchiste en allant en Calédonie sur le navire de l'Etat qui nous emmenait dans des cages, comme des tigre (avec l'intention de nous amener au repentir). Là, pendant quatre mois de traversée, entre le ciel et l'eau, nous n'avions qu'à réfléchir.

Eh bien ! comme je venais de voir mes amis de la Commune, honnêtes, braves, dévoués, s'annihiler au pouvoir, de manière à ce que la Commune, craignant toujours de faire du mal, ne fût éternisée que pour mourir, j'ai bien vu que remettre des hommes, même révolutionnaires et bons, à la place de mauvais, ne changerait rien à l'asservissement du plus grand nombre.

Nous devons combattre, non seulement avec courage, mais encore avec logique, et la logique est que les multitudes profitent enfin des révolutions — il y a assez longtemps que la terre est arrosée de leur sang pour qu'elles recueillent enfin la moisson.

Londres, 1er février 1895.

L. MICHEL.

Et la « grande pitié » de Sacco et de Vanzetti

Sous le titre de « La Grande Pitié des Eglises Américaines », les agences nous font parvenir des informations par lesquelles on se lamentait sur la destruction prochaine d'une Eglise chrétienne épiscopale « située au coin de Broadway et de la 77^e avenue », pour faire place à une construction de sept étages à usage de magasins et de bureaux.

Certes nous n'avons pas à nous réjouir de voir remplacer une église par une banque, Le Dieu Argent est plus puissant en Amérique que le Dieu des Chrétiens ; il y est aussi plus dangereux.

Mais si la nouvelle idole n'avait pour victimes que des monuments du culte, nous n'aurions pas non plus à nous lamenter. Hélas ! le Dieu Dollar ne se contente pas de manger les pierres des temples. Il lui faut aussi des victimes humaines. C'est lui qui tient entre les mains du bourreau Walton notre camarade Sacco toujours menacé de mort. C'est lui qui étouffe l'esprit de Vanzetti sous l'éteignoir de la maison des fous.

Au lieu de la « grande pitié des églises américaines », les agences d'information feraient mieux d'éveiller la grande pitié de Sacco et de Vanzetti !

Mais elles ne sont pas payées pour ça

« L'ABOMINABLE VÉNALITÉ » DES BOLCHEVISTES FRANÇAIS

La raison véritable d'un mutisme immoral

Moscou ne subventionnait pas que les journaux :
Il « achetait » les « consciences » et corrompait les « militants »

Dans l'esprit de la plupart des camarades la question de l'« arrosage » moscovite était depuis longtemps liquidée. Bien peu, cependant, se trouvaient en mesure de fonder leur opinion autrement que sur des bruits, des rumeurs, des on-dit, parfois d'une précision troublante, sans doute, mais dépourvus quand même de consistance.

Par les articles ayant précédé celui-ci (voir le Libéraire des 12, 15 et 21 janvier), en mettant en relief des faits probants, nous avons fait mieux qu'enfoncer une porte ouverte : nous avons été les premiers, en fournissant des preuves effectives, à établir que, en dépit de leurs dénégations forcées, les communistes français avaient bel et bien touché des fonds de Moscou.

On s'en doutait ! On le savait ! On en était sûr ! Parbleu, oui ! Mais il n'était pas inutile que cela fût nettement démontré une fois pour toutes. Voilà qui est acquis désormais. Grâce, d'une part, à notre campagne, grâce, d'autre part, — et surtout ! — au silence significatif des officiels du bolchevisme, l'arrêt est rendu sans appel possible.

Au reste, nous visions moins à apporter des preuves indéniables — si nécessaires fussent-elles — de l'« arrosage » soviétique, qu'à acculer nos bolchevistes à un mutisme d'où nous les défilions de sortir.

Nous pouvons être satisfaits : pas une ligne, pas un mot dans les feuilles officielles ou officieuses à la dévotion de Moscou sur les révélations du Dr. Gillard et sur les nôtres. Notre but est pleinement atteint : aujourd'hui comme hier les communistes se taisent, les communistes n'avouent point.

Nous savons qu'ils se taient toujours, nous savons qu'ils n'avoueraient jamais, parce qu'ils ne peuvent ni parler, ni avouer. S'ils partent pour démentir — il est bien tard, trop tard ! — nous avons de quoi les confondre. S'ils avouent, ils s'accusent dans les deux alternatives ils sont d'avance condamnés irrémédiablement.

L'unique problème

Mais nous ne voulons point en rester là. Il nous faut tirer une conclusion de cette campagne, en dégager l'enseignement. Allons donc jusqu'au bout. Décifrons le voile, brutalons. Substituons-nous à ceux qui se taisent obstinément, et si piteusement. Révérons ce qu'ils dissimulent soigneusement, et si honteusement. Parlons pour eux !

Le problème, à présent, ne consiste plus qu'à répondre à une simple question : Pourquoi les communistes français n'ont-ils jamais voulu reconnaître avoir reçu des fonds de Moscou ?

Devant leur candeur, répondons pour eux : — Parce qu'il leur aurait fallu en indiquer l'emploi.

La seule raison de leur silence, la raison capitale réside en ceci : Ne pas reconnaître avoir reçu des fonds, pour ne pas être obligés de dire à quoi ces fonds ont servi, quelle destination ils ont suivie.

Pourtant, quand on a la conscience nette et les mains propres on ne devrait éprouver aucune gêne à produire une justification aussi naturelle, à donner une explication aussi élémentaire. Mais, là, les consciences sont noires et les mains sont sales !

Nous avons usé, au cours de notre démonstration, de termes qui ont pu paraître excessifs. Nous avons parlé de corruption et de stipendés, de turpitudes et de vénalité. Ces mots résonnaient si exactement à notre pensée et exprimaient si parfaitement la réalité des choses qu'ils sont venus tout naturellement sous notre plume. Et ils ne sont pas trop durs...

Ou un silence inexplicable...

Voyons ! Pour des communistes, recevoir des subventions de Moscou n'est pas un crime. Nous avons dit, et nous répétons, que, de leur point de vue, la chose est très défendable. Etant partisans d'un gouvernement — auquel ils attribuent un caractère et une mission révolutionnaires — il est normal qu'ils acceptent les

subventions de propagande que celui-ci leur prodigue pour soutenir sa politique et défendre son action.

On excipera peut-être, que, pour un gouvernement soi-disant prolétarien, alors que le moulik sue ses impôts ou que la famine décime ses populations, il serait préférable d'amoindrir les charges qui pèsent sur le peuple ou de puiser dans le trésor public pour soulager ces immenses infortunes plutôt que d'alimenter la caisse de feuilles de propagande. Sans doute ! Mais ce sont là considérations humanitaires, sentimentalisme petit-bourgeois incompatibles avec la raison d'Etat...

En tout cas, ce n'est point un motif valable ou suffisant pour faire mystère, en toutes circonstances, de la réalité des subventions de Moscou. Lors du procès du complot, par exemple, les conjurés les plus éminents nièrent, contre toute évidence, avoir touché de ces subventions. Voulant-ils, par ce système de défense, retirer à l'accusation le seul élément plausible qui lui eût permis d'étayer solidement sa thèse de complot contre la sûreté de l'Etat ? Peut-être... Mais alors quelle lâcheté, quel déshonneur pour des révolutionnaires !

...finir par s'expliquer

Eh bien, non ! Cette hypothèse est absurde, invraisemblable. Parmi les inculpés se trouvaient certainement des hommes qui préféraient la prison, la déportation même dont ils étaient menacés au reniement honneur, au désaveu lamentable de leur action et de leur idéal révolutionnaire. Quel intérêt invraisemblable, quelle immoralité égarèrent-ils à donc faire accepter cette flétrissure inouïe ?

C'est qu'un aveu entraînait d'autres. Les comploteurs ne pouvaient déclarer franchement : « Eh bien ! oui ! il est exact que Moscou subventionne nos journaux, ses journaux » parce qu'il eût fallu donner le détail des subventions... et la répartition de celles-ci.

Et alors on eût découvert la vérité tenue jalousement sous le boisseau, on eût mis en pleine clarté cette effroyable indignité : que Moscou non seulement subventionnait les publications, rétribuait la propagande mais encore achetait les hommes, soudoyait les militants, entichait de corruption tout le mouvement ouvrier.

Voilà l'unique raison, la raison majeure du mutisme farouche des bolchevistes stéphanois, la raison essentielle qui les accuse et dénonce leur « abominable vénalité ».

De la corruption tsariste à la corruption bolcheviste

« L'abominable vénalité de la presse française », nos communistes l'ont fustigée avec éclat. Il leur fallait un fief toupet pour s'y risquer alors qu'eux-mêmes se vaudraient en pleine vénalité moscovite, plus abominable encore. Eux aussi ont eu leurs Raffalovich, qu'ils eussent nom Zalevski ou Zartemponovitch. Et s'il fallait en la matière établir la balance de la fourberie respective du gouvernement tsariste et autocratique de Russie et du gouvernement prolétarien et révolutionnaire qui lui a succédé les plateaux ne pencheraient pas du côté que l'on pense...

Si le gouvernement bolcheviste n'avait véritablement poursuivi qu'un but honnêtement révolutionnaire d'émancipation des peuples, qu'eût-il eu besoin, comme le gouvernement tsariste pour asservir le sien sous le joug implacable de sa tyrannie, d'entretenir des créatures à tout faire jusqu'à l'extérieur de ses frontières. C'est qu'à la poignée d'ambitieux qui prétendent imposer au monde leur hégémonie, qui ne vivent uniquement qu'à asséoir leur domination et consolider coûte que coûte leur pouvoir, il fallait une tourbe de valets serviles pour vanter leur œuvre, faire leurs erreurs, cacher leurs fautes, absoudre leurs crimes et voiler d'un masque révolutionnaire leurs turpitudes.

Mais nous allons arracher le masque, dévoiler les turpitudes et mettre à nu l'épouvantable ignominie de ces « révolutionnaires » corrompus et corrompus.

La prétraille recrute

Les cléricaux vont fort. Vous allez voir : J'ai reçu une enveloppe avec un bulletin d'adhésion à l'Union paroissiale.

Ce bulletin nous demande si nous respectons toujours le baptême, la première communion, si nous sommes toujours sympathiques à l'Eglise !

De plus, camarades, ils ne veulent pas payer l'impôt ; si tous les travailleurs essayaient de faire comme eux, ne plus payer l'impôt, de ne plus nous laisser faire, comme ils disent, ça changerait peut-être la situation.

Ils sont venus aujourd'hui demander mon adhésion et 3 francs de cotisation pour l'année, et ceci dans toutes les maisons de la commune. Ils ne nous ont pas caché être les esclaves de cet industriel exploiteur dont le Libéraire a déjà révélé plusieurs fois les exploits. Et pendant une heure environ, avec le concours du camarade Humant, nous avons fait, à ma porte, une controverse antireligieuse.

Nous avons proclamé bien haut que pour terrasser le mensonge, la vérité a besoin du concours résolu, persévérant et passionné de tous les êtres de bonne volonté.

Oui, travailleurs ! l'heure devient urgente, il faut que vous choisissiez entre l'idéal criminel de toutes les religions et de toutes les autorités et l'idéal commun à tous les êtres épris de justice et de fraternité.

Oui, camarades, pour une société de bien-être et de liberté, pour l'Anarchie : organisons-nous, et pour répondre à la prétraille qui recrute, vous viendrez tous à Lille le 1^{er} février pour prouver votre mépris du fascisme !

Camarades travailleurs, tous à Lille le dimanche 1^{er} février.

MIGNON (Marcq-en-Barœul).

La caserne fautiveuse de maladie

Une épidémie de rougeole sévit parmi les troupes casernées à l'Ecole militaire. Un certain nombre de jeunes soldats ont dû être transportés dans les hôpitaux.

Les nouvelles officielles tendant à rassurer la population.

Mais il n'en reste pas moins que l'Ecole militaire constitue ainsi au centre d'un quartier populaire un foyer d'épidémie.

—

La vie chère de l'esprit

Les livres coûtent cher. Du moins ne parle-t-on pas de les augmenter. Les journaux eux vont être à quatre sous. Ce n'est pas grand mal... la grande presse c'est une nourriture empoisonnée.

Il y a encore quelques années les musées étaient gratuits. Puis l'entrée fut mise à un franc en semaine.

Le pair du corps ayant augmenté, celui de l'intelligence va en faire autant. Les entrées en semaine dans les musées vont être mises à deux francs.

Ainsi les prolétaires devront encore et toujours déboursier.

Il est vrai que l'entrée gratuite le dimanche le sera aussi le samedi après-midi.

Mais, hélas ! à qui fera-t-on croire que ceux qui vont au musée pour s'instruire y vont ces jours-là. L'affluence rend impossible tout travail sérieux.

Ces jours-là les musées sont une promenade où les gens ne vont qu'en curieux.

Mais, est-ce qu'une démocratie a besoin de citoyens cultivés ? Il lui suffit qu'ils votent.

Dans les bagnes miniers

J'ai travaillé dans plusieurs corporations, mais je n'ai jamais vu d'exploitation aussi brutale que dans les mines. La férocité patronale, représentée par chef de taille, bout de feu, porion, chef porion, ingénieur est inimaginable pour ceux qui ne connaissent pas les bagnes miniers. Le pays est gangrené par la politique. Je vais vous décrire, de mon mieux, la bassesse et l'imbécillité des ouvriers envers la rapacité des patrons.

Le mineur, travaille à la tâche (en patois au piège). Vous allez voir que le piège est bien tendu. Dans une taille (1) qui commence, la 1^{re} quinzaine on ne fait pas de prix, il sera fait d'après le nombre de berlines de charbon, que les ouvriers pourront produire. L'ouvrier devrait travailler raisonnablement, mais il veut faire plus que ses forces, c'est à celui qui en fera le plus. Vous entendez ceci de la part des ouvriers : moi je fais une rallonge (2) et demie, un autre, moi j'en fais deux. J'en fais plus que toi. Celui-là n'en fait qu'une, c'est une moule, un fainéant. C'est à celui qui arrachera la laine sur le dos de son camarade. Les mineurs défendent les intérêts des patrons, comme si c'était les leurs. La deuxième quinzaine, le chef porion passe et il fait toujours un prix dérisoire, si l'ouvrier arrive à gagner 20 à 21 francs (le tarif minimum est de 19 fr. 25, vie chère non compris). Le chef porion viendra retirer quelques sous à la berline de charbon. Voici ce que l'ouvrier fera au lieu de diminuer la production parce qu'on lui diminue son salaire en retirant les quelques sous indispensables pour gagner sa journée, il en mettra un coup. A peine arrivé, il se déshabille comme si ses vêtements prenaient feu, il ne veut pas perdre une minute presque nu, rien qu'un pantalon de toile, pour cacher son cul, ruisselant de sueur, il attaquera la veine (3) comme un sauvage. On lui donne une demie heure pour manger. Il ne mange que quinze ou vingt minutes et il se remettra au travail jusqu'à la dernière minute. La journée finie il s'habille en vitesse et court pour arriver à l'heure afin de remonter de cette fosse malsaine où ça pue la merde, et la sueur. Forcé de la mine ! Quand pourras-tu supprimer le travail aux pièces ?

Dans une longue taille de six, sept ou dix, douze ouvriers, il y a un chef de taille qui gagne un franc par jour de plus que ses camarades. Celui-là c'est le mouchard. C'est lui qui va rapporter tout ce que les autres font, même les idées et les opinions qu'ils ont. C'est le traître, l'espion. Après vous avoir tiré les vers du nez il ira dire tout ce que vous lui avez raconté pour se faire bien voir du porion. Charognard ! Le bout de feu : c'est celui qui met le feu à la poudre, autrement dit, il fait sauter les mines. Mais sa besogne ne s'arrête pas là. C'est un aspirant porion et il le fait voir. Pour arriver à la place qu'il convoite, il fera toutes les platitudes devant ses chefs et toutes les vacheries à l'ouvrier, principalement aux jeunes : les rouliers, emballeurs, conducteurs de chevaux et de machines, etc. Toutes ces réprimandes seront accompagnées de : « T'auras vingt ou quarante sous d'amende ». Exigez votre salaire, camarade mineur ; ils n'ont pas le droit de vous infliger d'amendes.

Le porion c'est le responsable d'un quartier, il a du bénéfice sur le charbon qui remonte. Que lui importe la fatigue, le surmenage de l'ouvrier ? C'est un individu sans cœur, le plus souvent c'est un grosier personnage. Je ne peux pas mieux le comparer qu'aux chouchus avec lequel j'ai vécu quelques années à Douéra. « Tu n'as fait que ça, tu seras à pied, tu seras amade, ahue ! du charbon ». Voilà son vocabulaire.

Le chef porion, c'est lui le voleur. Il vole le salaire et la santé du mineur, c'est lui qui fait le prix, c'est lui qui vient retirer quand l'ouvrier est arrivé à gagner sa journée. Moins il paye la berline de charbon, plus les ouvriers en font. On a vu des tailles où on payait la berline quatre francs en commençant et où l'on arrivait à ne la payer que 2 fr. 50.

L'ingénieur, celui qui dirige tous ces inconnus. Quand il passe (ça souvent) toute cette hiérarchie à la tremblote. Ils ont la frousse d'être engueulés et surtout de ne pas avoir d'avancement. C'est la platitude d'un côté et bassesse de l'autre. C'est à se demander, camarades mineurs, si nous sommes au XX^e siècle et si ça va encore durer longtemps. Allons, forcé de la mine, prenez conscience de vous-même, ce n'est pas le moment d'aller faire battre des coqs et de boire des bistouilles (4) laissez-là le genièvre qui vous abrûtit et venez vous éduquer au groupe d'études sociales pour briser vos chaînes. Laissez tomber la politique et les politiciens, parce que voyez-vous ces individus ainsi que vos fonctionnaires dans vos syndicats, ne tiennent qu'à vous faire rester dans l'ignorance. Ils savent que s'ils vous éduquaient, ce serait fin de leurs places et vous pouvez être certain qu'ils y tiennent, on est mieux assis dans un fauteuil qu'au fond de la mine. Coordonnons nos efforts pour détruire cette société de profiteurs de misère. Ne vous associez dans aucune combinaison patronale : coopératives de mines, société des jardins ouvriers, colombophilie, musique, sport. Dans chaque société il y a un ingénieur ou un directeur qui en est le président. Ne collaborez pas avec ces gens-là, les volés ne peuvent pas s'associer avec leur voleur. N'êtes-vous pas tous logés à la même enseigne. Quand vous travaillez côte à côte vous subissez la même exploitation, c'est votre santé qui est en jeu. Pourquoi ne pas vous unir pour défendre vos intérêts. Les anarchistes vous disent : « Vos ennemis, ce sont des maîtres quels qu'ils soient. Venez avec nous dans les groupements libertaires apprendre la solidarité ouvrière au lieu de vous entredéchirer les uns les autres au fond de la mine pour défendre les intérêts des capitalistes assassins ».

F. MICHEL.

Fosse 2 des mines de Douvres.

Du groupe d'études sociales de Billy-Montigny.

(1) Taille, chantier où on extrait le charbon.

(2) Rallonge, perche de 2 m. 50, on la boise à un mètre, ça fait donc 2 m. 50 sur 1 m. de charbon d'extrait pour chaque rallonge.

(3) Veine épaisse, couche de charbon.

(4) Bistouille, café mélangé avec de l'alcool.

—

N'oubliez pas

la thune mensuelle

Nos échos

Choses vues...

Mémorandum. Un petit restaurant à peine éclairé. Un restaurant d'hôtel meublé. Une femme de maison close, avant le départ pour « son ouvrage », mange en face du patron tôteur.

Dialogue de la courtisane et du bonhomme :

— Encore un petit verre ?

— Oui et non...

— Laisse-toi faire, la belle Louise, il est bon...

— Mais il est cher...

— Ne te plains pas, tu vas faire des clients...

— Ah ! si tu savais comme ça m'embête !

Le mercanti du meublé sert le petit verre. On trinque. Puis, après s'être fardée à loisir, elle disparaît dans la nuit noire et pluvieuse et le patron dit à sa femme, grosse femme qui surgit tout à coup de la cuisine :

— Est-ce qu'elle a payé sa carree ?

— Mais oui, elle n'est jamais en retard...

○○○

Le Tigre chez les loups.

Le Clemenceau cynique et policier, qui se révèle comme un saligaud de premier ordre parmi les saligauds de la guerre, est allé, dernièrement, dans un cinéma des boulevards qui donne le « Miracle des Loups ».

On l'a appelé un tigre ; ce n'est qu'un vieux renard décharné qui pue le préjugé et qui jouait au bouc, du temps où il se pouvait encore.

Maintenant, il va voir l'écran et il s'assied dans un fauteuil pour mieux dormir de son sommeil de vieillard gaga.

Ce qui est étonnant, c'est que jamais il ne se soit trouvé quelque véritable loup pour le mordre sérieusement.

Il y a longtemps qu'il mérite une correction.

○○○

Pauvres modèles.

« ...Il n'y en a plus, nous disait une jolie compagne, il n'y a plus de modèles pour les peintres... La profession ne nourrit plus suffisamment ceux ou celles qui l'exercent. Et puis, les artistes eux-mêmes ont si peu d'argent qu'ils ne peuvent pas, décemment, prendre des modèles... La nature morte coûte moins cher, avouez-le... Ou bien, on prend sa compagne pour modèle... »

« Le rapin, qui n'existe qu'à de rares exemplaires, reste fidèle à celles qui sont vraiment des collaboratrices et des amies... Mais les autres... »

« Le modèle de Montmartre, le vrai, le professionnel, ne sera bientôt plus qu'un souvenir... Ce sera-t-il un mal ?... »

—

La corruption parmi les communistes

Leipziger Volkszeitung, organe des socialistes de Leipzig, publie des extraits du rapport de la commission de révision de l'Internationale Communiste envoyée en Allemagne dans le but de contrôler l'activité de la direction du Parti Communiste allemand, sa politique et l'état de ses finances. Voilà quelques extraits :

« Les plus tristes sont les motifs des conflits personnels. Dans un cas nous avons constaté qu'un membre respecté du Parti Communiste, militant depuis douze ans dans le mouvement ouvrier radical, s'était rendu à la préfecture de police de Berlin dénonçant une réunion clandestine de ses camarades, qui devait avoir lieu le même soir, uniquement parce que la direction départementale du parti ne l'a pas envoyé comme courrier à Kalovitz, mais un autre camarade, en le privant de cette façon d'un salaire assez élevé »

« Dans un autre cas, un nommé Kleinberg, du département de Heiglitz (Berlin), s'était rendu aux émigrés russes servant dans la police, et leur a offert ses services en qualité d'agent. Le motif de son acte est qu'on a omis sa personne dans les élections des hommes de confiance dans la commission électorale de son quartier. Nous avons examiné cent dix-sept cas d'une pareille petite trahison, et nous sommes d'accord que c'est là la source du mal. »

« Il ne faut pas confier la perquisition contre les chefs du Parti au Comité central du Parti, car quant à quelques-uns de ses membres, nous possédons des documents extraordinairement compromettants et accablants. Dans trois cas nous avons découvert une fraude considérable du parti par les membres du Reich du Reich du Reich prussien. »

La commission de contrôle demande enfin à faire paraître devant les juges de Moscou, vingt-huit leaders du Parti communiste allemand. La commission fait savoir qu'elle a mis en état d'arrêt tous les livres de compte du parti allemand et de la délégation des communistes russes en étranger. Parmi cette délégation, onze personnes ont été suspendues dans leurs droits de membres, et immédiatement convoqué à Moscou.

—

To be or not to be

Lors du dernier coup de force policier contre le groupe de Toulouse et la tentative d'expulsion au sujet de Ducloux, seuls l'« Humanité » et le « Midi » protestèrent en faveur de nos camarades.

La « Dépêche » de Sarraut et des comités de Montebello observent le mutisme le plus hermétique en compagnie des feuilles chères à Feuga ou au gros mitré Germain ; de leur part ce n'est pas pour nous étonner.

Il n'en est pas moins pour l'organe de l'ancien parti ouvrier socialiste révolutionnaire : le « Quatrième Etat » qui en l'occurrence les imita. Pourtant lorsque le sang coule au delà des frontières ou quand un de nos frères tombe à Paris sous les balles fascistes, plein de généreuses indignations, il proteste, il flétrit ces attentats et le cas échéant ne manque pas de reproduire des articles du « Libéraire ». Pourquoi donc ces temps derniers, le journal de la rue Bonaparte n'a-t-il pas pris ouvertement fait et cause pour nos camarades. Etaient-ils trop près des griffes d'Orsini ?

Germain ! prête à l'équivoque to be or not to be dit un proverbe anglais.

R.-T. WALTER.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Poursuivant sa campagne en faveur de SACCO et VANZETTI, les travailleurs se feront un devoir d'assister nombreux au Grand Meeting qui aura lieu ce soir, salle Garrigues, 20, rue Ordener, Paris (18^e).

ORATEURS :

POMMIER Oscar BLOCH LE PEN
C. D. S. Avocat C. D. S. C. D. S.
BOUDOUX
U. A.

L'AGITATION ANARCHISTE

GROUPE DE SAINT-DENIS

GRAND MEETING

PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

Salle de la Légion d'Honneur
Dimanche, 1^{er} Février, à 14 heures
Anarchisme et Communisme
par CHAZOFF
La Faillite des Partis politiques
par LE MEILLOUR

GROUPE DE ROMAINVILLE

Demain 30 Janvier, à 20 h. 30

Grande Réunion

PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

Salle Danna
39, rue de Paris, à Romainville
Orateur : COLOMER
Sujet traité :
Les Anarchistes dans le Mouvement social

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Dimanche, 1^{er} février, à 10 heures du matin

SALLE CUVILLIER

Le Camarade

André COLOMER

traitera le sujet suivant :

La Faillite des Partis politiques
La conférence sera publique et contradictoire

GROUPE D'ETUDES SOCIALES DE BILLY-MONTIGNY

GRAND MEETING

DE PROTESTATION

en faveur de Sacco et Vanzetti

A Sallaumine
Dimanche, 1^{er} février, à 15 heures 30
Maison du Peuple
Orateurs :

A. Perrier et E. Bouche
de la Fédération Anarchiste
Tous les camarades étrangers et lecteurs du « Libéraire » sont invités.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

GRANDE CONFERENCE

par BASTIEN

sur

Ce que sont et ce que veulent

les Anarchistes

Dimanche 1^{er} février, à 9 heures du matin

Café de la Jeune-France

Avenue de Paris

RUEIL

Pour les filles-mères

Chalon-sur-Saône, 26 janvier. — Le jury de Saône-et-Loire, après avoir acquitté une fille-mère accusée d'infanticide, a adressé le vœu suivant au procureur de la République :

« Que, lorsqu'un bruit tendancieux parvient à la connaissance du maire d'une commune, il soit tenu d'interroger ou de faire interroger discrètement la jeune fille, objet de ces bruits et, qu'en cas de maternité, des soins soient assurés à la mère jusqu'à son rétablissement après délivrance ; par la suite, que l'Assistance Publique subviennne aux frais d'éducation de l'enfant jusqu'à la limite de l'obligation scolaire, à moins que la mère ne déclare pouvoir assurer elle-même cette éducation. »

Pour une fois, douze hommes ont compris leur véritable devoir et c'est en participant à la vie du petit être qui prend corps que la société supprimera l'infanticide plutôt qu'en brimant les malheureuses qui, ne pouvant subvenir à ses nouveaux besoins, se livrent à l'acte fatal.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : Rigoletto ; Tagliani

chez Musette.

Opéra-Comique. — 20 heures : Carmen.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Trianon-Lyrique. — 20 h. 30 : La Fille de Mme Angot.

Comédie-Française. — 20 h. 45 : La Reprise.

Odéon. — 20 h. 30 : Sapho.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gyn.

Atelier. — Les Zouaves.

Nouvel-Ambigu. — Denise.

Théâtre des Arts. — « Tota Muller »...

Théâtre de l'Avenue. — Relâche.

Comédie des Champs-Élysées. — Répétition générale du «

A travers le Monde

ANGLETERRE

LANDSBURY

QUITTE LE « DAILY HERALD »

Londres, 29 janvier. — M. Georges Landsbury, député travailliste, vient de donner sa démission de directeur général du « Daily Herald ».

Il vient en effet d'être nommé rédacteur en chef d'un nouveau journal socialiste qui paraîtra une fois par semaine, et dont le premier numéro sortira d'ici un mois.

LA GREVE DES ELECTRICIENS

Londres, 29 janvier. — La Cour d'enquête industrielle s'est réunie aujourd'hui pour examiner les faits qui provoquèrent la grève des ouvriers divers chargés de l'entretien, du chauffage et de l'éclairage, des palais, musées, etc.

Après une séance qui dura trois heures, il fut proposé qu'un des représentants du Syndicat des Electriciens se rendrait auprès de l'ouvrier non syndiqué qui provoqua le conflit, afin de le persuader de démissionner volontairement de son poste, et ensuite de demander sa réadmission au Syndicat des Electriciens; après quoi il aurait pu être repris par l'Office of Work, et les grévistes auraient repris le travail.

Cette proposition fut rejetée par les grévistes qui exigent que ce soit l'Office of Work qui congédie l'ouvrier non syndiqué.

TEMPETE SUR LES COTES DE LA MANCHE

Londres, 29 janvier. — Une tempête assez violente a sévi ces jours derniers sur les côtes de la Manche. Les bateaux venant du Continent sont arrivés avec des délais assez longs. Plusieurs chalutiers et vapeurs ont dû chercher refuge dans le port de Douvres.

ETATS-UNIS

LES NOUVEAUX RECORDS DE NURMI

New-York, 29 janvier. — Le coureur finlandais Nurmi a battu aujourd'hui deux nouveaux records du monde, en couvrant une distance de 1 mille et demi en 6'39" 2/5 et une distance de 1 mille 1/4 en 5'30" 1/5.

OU « PAPA FERGUSON »

VIENT EN AIDE

A « MAMAN FERGUSON »

New-York, 29 janvier. — On mande d'Austin, dans le Texas, qu'une campagne s'organise en vue de permettre à M. Ferguson, ancien gouverneur de cet Etat, de reprendre ses fonctions occupées actuellement par sa femme, connue sous le sobriquet populaire de « Maman Ferguson ».

Rappelons, à ce propos, que Mme Ferguson est la deuxième femme qui, aux Etats-Unis, remplace le poste de gouverneur d'un Etat.

BELGIQUE

LA BELGIQUE A GENEVE

Bruxelles, 29 janvier. — Le gouvernement belge a désigné M. Dupriez, professeur à l'Université de Louvain, comme délégué à la commission de coordination qui doit se réunir à Genève le 16 février.

VINGT MILLE OUVRIERS ETRANGERS TRAVAILLENT EN BELGIQUE

Bruxelles, 29 janvier. — D'une statistique officielle, il résulte qu'environ 20.000 travailleurs étrangers sont occupés en Belgique, dont 15.000 dans les mines et 4.300 dans les usines et ateliers.

Ils se répartissent, du point de vue de leur nationalité, comme suit :

Italiens, 5.400; Algériens, Tunisiens et Marocains, 3.600; Français, 2.100; Polonais, 2.750; Néerlandais, 1.200; Serbes, 400; Tchecoslovaques, 400; Russes, 130; Espagnols, 110; Allemands, 100; Luxembourgeois, 100; Anglais, 65.

Il y a aussi quelques Syriens, Abyssins, Suisses, Turcs et Sénégalais.

MEXIQUE

TREMBLEMENT DE TERRE A VERA-CRUZ

Mexico, 29 janvier. — Un violent tremblement de terre a été ressenti aujourd'hui à Vera-Cruz. Plusieurs maisons sont lézardées. On ne signale cependant aucune victime.

LES RICHESSES ARCHEOLOGIQUES DU MEXIQUE

New-York, 29 janvier. — On mande de Mexico que le gouvernement mexicain fait des préparatifs en vue de procéder à des fouilles qui mettront à jour les nombreuses ruines ensevelies sous le sol mexicain et rappelant la civilisation des Aztèques.

ESPAGNE

PRIMO VA SE DEPLACER

Madrid, 29 janvier. — Primo va se déplacer. On l'annonce officiellement. Ce bandit chamarré, couvert du sang de nos camarades espagnols, va aller assister à une manifestation, le 1er février, à Madrid. Ce dictateur cherche à maintenir son pouvoir arbitraire par des moyens démagogiques.

CHINE

CONCENTRATION DE FORGES NAVALES AMERICAINES

Washington, 29 janvier. — Le gouvernement américain a donné des instructions au commandant naval américain qui se trouve actuellement aux Philippines, de se rendre immédiatement à Shanghai avec ses unités, pour le cas où il serait jugé nécessaire d'intervenir.

Tous les navires américains, ainsi que tous les navires marins disponibles qui se trouvaient dans les parages de Shanghai ont été envoyés dans cette ville, dont le port est actuellement sillonné par de nombreux bateaux de guerre, anglais, français, etc., qui opèrent des patrouilles de jour et de nuit.

ITALIE

ARRESTATION DE COMMUNISTES ET DE REPUBLICAINS

Rome, 29 janvier. — Le *Messaggero* signale l'arrestation de communistes à Cemerano et Fabriano, près d'Ancone, à la suite de l'affichage de manifestes subversifs, ainsi que l'arrestation de communistes à Oneglia, à la suite d'incidents entre communistes et fascistes.

Le même journal annonce aussi l'arrestation à Rome d'un certain nombre de jeunes républicains.

L'arbitraire fasciste continue ?

ROUMANIE

LA ROUMANIE

DEMANDE UN PATRIARCHE

Bucarest, 29 janvier. — Le gouvernement va déposer au Parlement un projet de loi créant un patriarcat orthodoxe roumain.

Dans la fable, les grenouilles demandent un roi. Ici ce sont les dévots roumains qui demandent un patriarche. Ils vont l'avoir. Ce sont de ces choses qu'un gouvernement autoritaire accorde facilement.

Le Billiet des banques fait appel

M. Billiet, sénateur de la Seine, président de l'Union des Intérêts Economiques, vient d'interjeter appel du jugement de la 12^e Chambre du tribunal correctionnel, qui l'a condamné, samedi dernier, à 300 fr. d'amende, pour refus de prestation de serment devant la Commission d'enquête parlementaire.

Sans doute s'arrangera-t-on pour innocenter ce gros magnat.

Entre loup, on ne se mange pas. D'ailleurs, la pénitence est douce.

Un drame à Puteaux

On a trouvé, 61, rue Richard-Wallace, à Puteaux, une ménagère, Mme Henriette Masson, âgée de 39 ans, et son ami, Joseph Hoerler, 48 ans, morts tous les deux.

Henriette Masson avait été tuée d'un coup de revolver dans la région du cœur et Hoerler gisait la tempe trouée d'une balle.

Il paraît vraisemblable qu'étant venu voir son amie, il fit feu sur elle et se tua ensuite.

M. Doumergue ne grâcie pas

La Cour de Cassation a rejeté le pourvoi de trois condamnés à mort : Kléber Durand, qui assassina une rentière de Chantemesle (Sarthe); Emile Russar et Antoine Patroki, condamnés à la peine capitale le 18 décembre, pour assassinat.

Est-ce que, jadis, M. Doumergue n'était pas adversaire de la peine de mort ?

De la chair à canon

COMME LES LAPINS !

Toulouse, 29 janvier. — Mme Dominique Vivalda vient d'accoucher, à la maternité de l'Enfer, à Lalrape, de quatre enfants, trois filles et un garçon.

Pauvre femme et pauvres gosses !

Et le blé monte toujours

Une nouvelle et sensible hausse s'est produite sur le blé, au grand marché libre hebdomadaire. On l'estime entre 3 et 5 francs par quintal pour les blés français et entre 7 et 9 francs pour les blés étrangers. L'impulsion de hausse a été donnée par tous les marchés étrangers à la fois.

Car au fond il n'y a là qu'une manœuvre de grande envergure de la réaction internationale.

LEURS DIVIDENDES

— Une explosion s'est produite dans la boîte à valeur de la machine, au moulin de Chaudres, près de Nogent-le-Roi (E.-et-L.). Le chauffeur Henri Bourdejean, 40 ans, fut environné de flammes et devint en quelques instants une véritable torche vivante. Le malheureux se jeta par un vasistas dans la rivière, afin d'éteindre le feu, puis fit deux kilomètres dans la nuit pour gagner son domicile. Mais la les soins qui lui furent donnés furent inutiles, et il mourut dans la nuit, laissant une veuve et deux orphelins.

— Un échafaudage servant aux réparations de l'hôtel de ville de Valence s'est effondré, entraînant plusieurs ouvriers, dont quelques-uns ont été blessés.

— A Erdevennes (Morbihan), le train départemental a pris en écharpe un wagonnet conduit par M. Baron, 46 ans, qui a été tué sur le coup.

— A Peillon (Alpes-Maritimes), un ouvrier carrier, M. Jacques Demari, employé à la construction de la ligne Nice-Côti, a été écrasé par un bloc de pierre.

— Le manoeuvre Giuseppe Strozio, âgé de 22 ans, travaillant à la percée du tunnel de Saales, près de Saint-Dié, était allé voir une mine n'ayant pas explosé, lorsqu'à son arrivée l'engin éclata. Le malheureux a été tué.

L'auto meurtrière

— La camionnette d'une société d'acierie, à Marseille, conduite par le chauffeur Fernand Masseroni, renversa André Lopez, 5 ans, demeurant chez ses parents, 36, rue de Cuges et sa sœur, Mercedes, 2 ans. Le jeune Fernand fut tué sur le coup. La sœur a été grièvement blessée, ainsi que la grand-mère qui marchait à côté d'eux.

A la salle Japy

Dernièrement, lorsque les canailles de l'équipe Baudet de Castelnaud allèrent saboter le meeting de la Ligue des Droits de l'Homme aux Sociétés Savantes, rue Danton, la police procéda à quelques arrestations, et alors qu'il y avait eu coups et blessures, bris de matériel, etc., elle se contenta, après simple vérification de leurs domiciles, à les mettre en liberté immédiate.

Aujourd'hui — paradoxe pénible — il en va tout autrement.

Après les provocations sanglantes de Douarnenez, les appels répétés à la violence des Daudet, Taftinger et Cie, et enfin devant l'attitude de plus en plus menaçante des fascistes, quelques camarades décidèrent de se rendre au manège Japy, où avait lieu une réunion de la Ligue des Patriotes, afin de protester contre de tels procédés.

Ils arrivèrent vers neuf heures et, spectacle affreux pour eux, ils virent des camarades de misère, des exploités comme eux, en train de se faire massacrer par des sbires de Castelnaud. Ils s'arrêtèrent et ils apprirent que ce sont des communistes qui, ayant voulu faire de l'obstruction, sont en train de se faire expulser de la salle. Laissant les questions de tendance à part et n'écouter que leur cœur, ils vinrent au secours de leurs camarades de classe. Malheureusement ils n'étaient pas assez nombreux, et tout à coup, changement de décor, voici que les flics du singe à la pipe rentrent dans la danse, mais ne croyez pas qu'ils se mettent à protéger les victimes, non, ils se rangent du côté de leurs dignes émules en passage à tabac, leurs maîtres d'hier et, si nous n'y faisons pas attention leurs maîtres de demain.

Et sans la courageuse intervention de Doriot — une fois n'est pas coutume — ils est plus que probable que les dégâts auraient été plus terribles. Pendant ce temps-là, les fripouilles tricolores continuent leur triste besogne à l'intérieur, et les quelques copains qui n'avaient pas pu s'échapper plus tôt sortaient les uns après les autres dans un état pitoyable.

Puis survint la sortie : une auto se montre au coin, deux pétards lancés par des inconnus explosent, les flics surpris esquissent un mouvement de recul, puis se rendant compte qu'ils n'y avaient pas de danger, font cent sur la foule.

Alors se passe une scène indigne d'un pays dirigé par des démocrates (qu'ils disent !) Deux ou trois bourgeois de L.D.P. leur ayant désigné deux camarades, nos amis Daux et Emie, en les accusant d'avoir jeté les pétards, ils foncent sur eux et continuant la besogne — qui se ressemble — s'assemblent — des avortons de l'A.F. les frappent avec la dernière des violences, tout en les conduisant au poste de police de la place Voltaire.

Que s'est-il passé depuis ? Je l'ignore. Nous avons été ce matin au poste pour avoir quelques renseignements. Impossible, et à l'heure où nous mettons sous presse, nos deux copains sont encore dans les geôles de la III^e République.

Que signifie cette comédie ? Liberté pour les uns, la prison pour les autres. Après l'ammistie bâtarde vous commencez, gens de la gauche social-démocrate, à regarder vos prisonniers aux toits si hospitaliers !

Qui veut la fin veut les moyens ! Nous entendons, nous aussi, dire notre mot dans le combat contre le fascisme : « Nous agissons selon nos forces et selon nos moyens ! Tant pis pour les gueules cassées ! »

ACHILLE.

En peu de lignes...

Le feu fait des ravages

Hier, vers 4 heures, le feu a détruit un garage d'autos, 27, rue Saint-Sabin. La plupart des voitures ont pu être sauvées et les pompiers se rendirent maîtres du feu après une heure d'efforts. Il y a 15.000 francs de dégâts. Les causes du sinistre sont inconnues.

Un amoureux sanguinaire

Montpellier, 29 janvier. — Récemment, une veuve de guerre de Béziers, Mme Denison, âgée de 34 ans, mère de quatre enfants, acceptait comme pensionnaire le manoeuvre Jean Cheppa, 26 ans. Celui-ci ne tarda pas à s'empêcher de sa propriétaire et lui demanda de l'épouser. Mme Denison refusa. Cheppa alors entra en maugréant dans sa chambre. Il en ressortit un couteau à la main et porta deux violents coups de cette arme à sa logeuse, l'atteignant à l'omoplate gauche et au nez.

Tandis que le meurtrier prenait la fuite, des voisins accourus aux cris des enfants de Mme Denison, relevèrent la malheureuse et la transportèrent à l'hôpital.

Une voiture dans un précipice

Pau, 29 janvier. — Dans la nuit, Joseph Bérot, propriétaire à Gan, rentrait chez lui en voiture. Trompé par un épais brouillard, il tomba avec sa voiture et son cheval au fond d'un précipice. Son cadavre a été retrouvé ce matin.

Un procès d'avortement

Amiens, 29 janvier. — Les époux Tronquet, riches fermiers de Fouquescourt, ayant découvert que leur fille Renée, dix-sept ans, était enceinte des œuvres de leur valet Gilbert Collet, résolurent de la faire avorter. Ils conduisirent la jeune fille chez Mme Lefebvre, sage-femme à Amiens, qui pratiqua l'avortement moyennant 1.000 fr.

Mais Collet alla les dénoncer. Le tribunal correctionnel de Montdidier a acquitté la jeune fille comme ayant agi sans discernement. Son père et sa mère ont été condamnés à un an de prison avec sursis, la sage-femme à trois ans de prison sans sursis et 500 francs d'amende.

Encore une fois, là « justice » a sévi contre le droit sacré d'être ou de ne pas être mère.

Les passages à niveau tragiques

Lorient, 29 janvier. — Le train d'Erdeven à Etel, franchissant un passage à niveau, a broyé le posier de nuit Baron, 46 ans, père de six enfants.

Fâcheuse rencontre

Bastia, 29 janvier. — Sébastien Mori, qui assassinait Charles Setti, à San-Pietro-di-londe, avait décidé de se constituer prisonnier. Il prit le chemin de la gendarmerie de Bastia, mais en route, il réfléchit qu'il valait mieux pour lui gagner le maquis.

Sébastien Mori n'envisageait pas de chance, car en chemin il rencontra les pandores auxquels il ne réussit pas à échapper.

Onze ans après

En 1914, à Oletta, Ajelon Clavesani, 53 ans, commit un meurtre puis gagna l'Amérique. Il revint dernièrement dans son village, espérant que son acte était oublié... mais les gendarmes l'ont arrêté.

Il a été écroué à Bastia.

Le mari meurtrier d'Orglande s'est pendu

Cherbourg, 29 janvier. — Les gendarmes envoyés à Orglande pour procéder à l'arrestation du cultivateur Clin, qui tira des coups de fusil sur sa femme, puis se barricada chez lui, ont trouvé le meurtrier pendu à une branche de pommier, à proximité de sa maison, d'où il était sorti par une porte de derrière.

L'état de sa victime, qui a eu le poumon droit perforé par des petits plombs, est très grave.

On condamne

Riom, 28 janvier. — La Cour d'assises du Puy-de-Dôme a condamné à 15 ans de travaux forcés, 10 ans d'interdiction de séjour et la rélegation, Jacques Gribel, ouvrier tanneur, âgé de 26 ans, pour avoir tué à coups de marteau M. Jean Champlade, maréchal-ferrant à Clermont-Ferrand, au cours d'une discussion.

L'assassin jeta ensuite le cadavre de sa victime dans un ruisseau où des enfants le découvrirent le 5 septembre dernier.

Dans un puits

Lille, 29 janvier. — On a découvert dans un puits, à Herlie, le cadavre d'une jeune femme, Anne-Marie Coustenoble. Le suicide paraît probable, car la malheureuse était faible d'esprit.

Sur la voie

Lyon, 29 janvier. — En gare de Tassin, Mme Marie Colombani, 32 ans, demeurant 8, rue du Vieux-Moulin, traverse la voie ferrée. Au même moment survient un train qui la happe et lui broie la tête.

On condamne

Lyon, 29 janvier. — La cour d'assises a condamné à dix ans de réclusion l'Arabe vin à Saint-Rambert-l'Isle-Barbe, qui, par jalousie, blessa grièvement d'une balle de revolver son compatriote Senassou Tabar ben Zaïdi.

Anancy, 29 janvier. — Aux assises, Marie Chapuis, cultivatrice à Saint-Sylvestre, qui avait tué son voisin Lyard, au cours d'une rixe, est condamnée à vingt mois de prison.

On acquitte

Toulouse, 29 janvier. — Le jury acquitte Abel Goussot, 38 ans, qui avait grièvement blessé, à coups de revolver, sa femme, Marie Buat, dont il était séparé depuis cinq ans.

Toujours pour l'argent

Evreux, 29 janvier. — Venu de Paris, Marcel Bataille, 19 ans, parent éloigné de Charles Renou, domestique à la ferme Chaumont, à Bloisville, tenta, pendant la nuit, d'égorger son parent, à coups de rasoir, pour lui voler ses économies, et prend la fuite.

Brûlée vive

Pont-de-l'Esne, 29 janvier. — Mme Grégoire, 47 ans, mère de cinq enfants, met accidentellement le feu à ses vêtements et meurt atrocement brûlée.

Parce qu'elle voulait faire évader son mari

Auxerre, 29 janvier. — Mme Robert Boudin, qui avait réussi à introduire un revolver et différents objets à la prison d'Auxerre, où était détenu son mari, va être déférée aux assises pour complicité d'assassinat et tentative d'évasion.

La neurasthénie

Bourg, 29 janvier. — Dans une crise de neurasthénie, Mme veuve Annette Journet, 54 ans, de Mionnay, se lève et va se jeter dans un puits où son cadavre est retrouvé le lendemain.

On arrête

Verdun, 29 janvier. — A Sassey, la gendarmerie de Dun arrête un nommé Simon, auteur de nombreux cambriolages dans la région.

Mort de froid

Dijon, 29 janvier. — S'étant réfugié dans un hangar pour y passer la nuit, François Creuserand, 61 ans, y succomba à une congestion occasionnée par le froid.

Le pain cher

Nancy, 29 janvier. — A partir d'aujourd'hui, les farines ayant dépassé 169 francs le quintal les prix pratiqués seront les suivants : pain de consommation, 1 fr. 55 le kilo ; pain en couronne et en boule, 1 fr. 65.

Le suicide provoque une explosion

Rouen, 29 janvier. — A la suite de dissensions avec sa maîtresse, le docker Lucien Duhem, âgé de 28 ans, demeurant 7, rue du Bec, qui se trouvait en état d'ivresse, s'est suicidé, vers 18 heures, en bouchant hermétiquement toutes les issues de sa chambre et en ouvrant le robinet à gaz.

Peu après, une personne qui montait l'escalier de l'immeuble ayant senti une forte odeur de gaz, voulut se rendre compte de ce qui se passait. Elle pénétra dans la chambre de Lucien Duhem avec une lampe à pétrole allumée, mais soudain une violente explosion se produisit, occasionnant un commencement d'incendie. Le feu se communiqua bientôt aux vêtements d'un autre locataire sortant à ce moment de chez lui, M. Mestre, qui s'enfuit dans la rue, grièvement brûlé aux mains et au visage. Le malheureux, se trouvant dans un ruisseau, et aidé de passants, put se débarrasser de ses vêtements. Son état est grave.

Le Maire de Campan a donné sa démission

M. le docteur Colat, conseiller général du canton et maire du chef-lieu, donne sa démission.

C'est un blocard du bloc national. Les intrigues de ce bloc donnent, dans la vallée, la majorité à la liste Fould contre celle du cartel des gauches. Le politicien de droite ne veut plus rester attaché à la politique de gauche.

Chez les faiseurs de lois

LA FIN D'UN DEBAT

C'est le tour de Renaudel. Il faut reconnaître qu'il a asséné sur les têtes des bolcheviks un discours contondant, nourri d'arguments et de faits, surtout au sujet de la Géorgie.

Il oppose ses renseignements à l'histoire fantaisiste rédigée par les bolcheviks et qui fut développée à la tribune par ce faux bonhomme de Cachin.

Il démontre que la révolution géorgienne n'a été, en fait, qu'une invasion de la Géorgie en février 1921 par l'armée rouge.

Les bolcheviks n'étaient qu'une fraction presque inexistante dans ce pays, et au surplus l'invasion avait été préméditée.

Après son discours la clôture est prononcée sur la demande de Vincent Auriant.

Le début de la séance de l'après-midi a été marqué par une scène de haute comédie. Herriot, couvert de fleurs, comme un danseur patibulaire, avait cet air contrit et ingénu d'une « beauté de gauche » qu'on voudrait arracher à ses amants d'hier pour la confier à ses amoureux d'aujourd'hui. Il essayait de peindre en rouge sa cocarde tricolore et d'égarer le Commandeur Poincaré, si l'on peut dire, à la manière du Don Juan de Molière. C'était à pouffer. Tantôt tourné vers le masque jauressien de Renaudel et tantôt vers l'habit bleu de roi du marquis de Grandmaison, notre Lyonnais faisait sortir de la pipe de son éloquentes volutes de fumées disparates, et il essayait de se voiler à lui-même la vérité : c'est-à-dire qu'il avait fait hier une pirouette à la débrouille sur la rive du Rhin et qu'il aurait, pour un peu, du dans le verre fragile d'Alfred de Musset.

Après cette scène de revue, digne de la Cigale, notre homme voit son affichage intégral voté par 541 voix. Embrassez-vous, o patriotes, vous avez bien mérité de la patrie !

Alors, on passe à la discussion des chapitres du budget des affaires étrangères.

Augoultant parle des consulats d'Extrême-Orient.

Valude appuie ses observations et lance une pointe à Poincaré qui était, c'est prouvé, parfaitement négligent.

François Poncet, Cluzel parlent des instituteurs détachés au Maroc.

Herriot intervient de nouveau. Il souhaite la spécialisation du personnel, et il cite même La Fontaine :

Et d'Hindou qu'il était vous le fautes Japy !

André Berthoin insiste sur la situation de la Tunisie et sur la question rurale dans ce pays.

Morinard lui répond.

Herriot, qui se ressent de la gloriole de son affichage, y va encore d'un petit topo où il fait étalage d'érudition coloniale.

Après quelques observations de divers faiseurs de lois, la séance est levée à 19 heures.

Au lieu de diminuer le pain, on va remplir des pots de colle et dépenser des tonnes de papier blanc pour les mettre sur les murs, et si on ne mange pas à sa faim, on pourra toujours se nourrir d'éloquence !

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Tournée LORÉAL

Voici l'itinéraire de la tournée Loréal : Samedi 7 février : Marçay-en-Barceuil. Dimanche 8 février : Onnain. Lundi 9 février : Watrelos. Mardi 10 février : Causerie, à Croix.

Mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 février : restent à la disposition des groupes qui n'ont pas encore répondu. Si, toutefois, une réponse ne nous était pas parvenue pour dimanche, nous considérerions leur silence comme un refus.

Samedi 14 février : Seclin.

Dimanche 15 février : Carvin.

Les groupes et le camarade Loréal peuvent considérer cet itinéraire comme définitif.

VIENT DE PARAÎTRE :

Le Numéro 3 de

La Revue Internationale Anarchiste

SOMMAIRE : A propos de la Répression, par Sébastien Mori. — Marxisme ou Anarchisme ? par Voline. — Une Consultation mondiale sur les tâches immédiates et futures de l'Anarchisme : réponses de Content, Soubervielle, Gnanoff, Loréal, Sébastien Mori. — Les Liens, par Georges Vidal. — Points de repère, par E. Armand. — La Chronique internationale : En Allemagne, par A. Souichy ; En Hollande, par L. Wasthous ; En Italie, par Vella.

L'USCITO :

LA RIVISTA INTERNAZIONALE ANARCHICA

SOMMARIO : Le Contraddizioni del Marxismo, di Meteor. — Gli Anarchici, di Sébastien Mori. — Aspettando l'alba, di Auro d'Arcola. — La Dittatura del circolo interno, di Emma Goldman. — Una consultazione mondiale sui compiti immediati e futuri dell'anarchismo, di Ernesto di Camillo Berneri, Nino Napoleone, Luciano M. Hugo

L'Action et la Pensée des Travailleurs

ANARCHIE ET SYNDICALISME

De la franchise

En donnant mon point de vue dans la controverse ouverte sur la question d'anarchie et syndicalisme, j'indique qu'il n'est aucunement dans mon intention de susciter des heurts inutiles entre militants, de créer une atmosphère de passions, d'où peuvent naître querelles et rancunes, toujours préjudiciables à la cause ouvrière.

Cependant, malgré la période particulièrement difficile que nous traversons, où la plus grande harmonie, la plus complète cohésion devraient exister entre ceux qui visent à des buts communs, étant donné qu'un conflit réel existe entre les éléments des deux fractions : anarchie et syndicalisme, malgré tout le souci qu'on puisse avoir de ne pas heurter ses adversaires sur des principes qui devraient être au deuxième plan de nos préoccupations, au moment où le travail le plus urgent semblerait être de rassembler les forces éparses, de recréer une atmosphère de confiance, d'organiser méthodiquement la propagande et l'action. La crise étant manifeste, patente, je ne pense pas que le silence, la dissimulation, puissent être la solution susceptible d'enrayer cette crise qui menace de jeter une nouvelle perturbation dans le syndicalisme. La franchise, la vérité me paraissent préférables à tous autres moyens pour éviter dans la mesure du possible les effets néfastes du conflit pendant.

La crise qui vient de s'ouvrir sur la question d'anarchie et de syndicalisme, n'est pas, je le crois, comme le pensent maints camarades, une question de boutique, pour ma part je la crois d'ordre plus élevé. La cause qui me paraît être la plus plausible est celle-ci : c'est une question de prépondérance qui fait se heurter deux organismes allant par des moyens différents vers le même but. Ceci peut paraître assez paradoxal ; il ne faut pas oublier que depuis son dernier Congrès l'Anarchie, pour certains, a cessé d'être une morale, une philosophie, pour devenir une organisation qui, affirmant quelques-uns de ses militants les plus en vue, a une politique économique. Pour d'autres comme Colomer, qui réaffirme à nouveau que l'anarchie est l'âme, la tête, du corps matériel inerte qu'est le syndicalisme. Les communistes ont aussi dans la même affirmation. On pouvait croire que ces affirmations comme celles apportées dans un autre congrès anarchiste, d'entrer dans les syndicats pour y faire du novotage, n'étaient que l'idée personnelle de quelques-uns. Mais la douloureuse expérience que vient de vivre le syndicalisme par suite des méthodes employées contre lui par les communistes, l'ont rendu, on le comprendra, quelque peu méfiant, l'invitant à une élémentaire prudence. Je peux bien sans difficulté faire une différence toute en faveur des anarchistes, adversaires du pouvoir et de l'autorité.

Mais on conviendrait facilement que les multiples et récentes attaques sur la valeur, l'action, l'organisation, le but même du syndicalisme, ont trouvé dans *Le Libéraire* une complaisance, un accueil qui n'a pas manqué de surprendre quantité de militants syndicalistes. De là à penser qu'il y avait préméditation et concertation dans les attaques masquées ou ouvertes, il n'y avait qu'un pas, vite franchi.

Avant d'aller plus loin, il convient de prendre pour l'édification de tous, le conflit à son origine, de dire que la cause principale tient surtout à la non-acceptation de l'U.F.S.A. de participer en commun avec l'U.A., à des comités d'action sur différentes questions sociales. La Commission exécutive de l'U.F.S.A. estimant que le syndicalisme englobait dans son sein, sans distinction de parti ou de secte, tous les exploités, les révoltés, devait en conséquence avoir la prépondérance dans l'action sociale, rappelant en outre la décision formelle d'indépendance formulée par les congrès syndicaux et la dernière conférence syndicaliste d'où, quoi qu'on en dise, l'U.F.S.A. est sortie.

Certes, je ne suis pas tout à fait d'accord sur quelques points de l'U.F.S.A., j'aurais combattu, si j'avais été présent, la nomination de trois secrétaires, mais je m'élève de toutes mes forces contre les affirmations exagérées, entachées d'erreur portées contre l'U.F.S.A., sans vouloir m'arrêter au point de vue personnel de quelques compagnons anarchistes, connaissant pour une grande partie, en dehors d'actifs anarcho-syndicalistes qui se dépensent sans compter pour l'action mixte, l'estime médiocre, quand ce n'est pas l'aversion, dans laquelle beaucoup de doctrinaires de l'anarchie tiennent le syndicalisme ; je ne puis m'empêcher d'avoir quelques doutes sur ces intentions et de relater celles-ci aux coups portés contre le syndicalisme depuis quelque temps.

Car, à quoi tendent toutes ces attaques contre le syndicalisme, cette diminution de son rôle, ce discrédit continué jeté contre ses méthodes et ses militants, sinon à faire entrer petit à petit dans l'esprit de ses adhérents, le doute sur son utilité, la méfiance contre ses militants. Ces faits ne sont-ils point de matière à dégouter, à détourner les meilleurs volontés d'un organisme si discrédité.

Il faut être franc, et placer le problème sur son véritable terrain, dire si le Syndicalisme peut et doit être absorbé par l'anarchie, s'il a oui ou non une utilité.

Je me moque de la façon dont on pourra me cataloguer pour ma façon de penser. Les étiquettes m'indiffèrent, l'action seule compte pour moi. Pourtant si j'agis de toute ma pensée, de toute mon activité pour le syndicalisme, c'est que j'ai confiance, malgré sa position présente, en son action ou sa valeur. Je ne juge pas le syndicalisme parce qu'il est, mais parce qu'il pourrait et devrait être ; si je constate le mal de l'inertie, j'en connais la cause et le combat de mon mieux. Rien ne me semble plus déplorable que cette façon de juger en bloc, sans tenir compte ni des circonstances, ni des efforts entre-

pris pour enrayer le mal. Je me dresse contre cette mauvaise habitude qu'on a de généraliser, de condamner *a priori* et en totalité. On en arrive ainsi à faire aucun distinguo, à décréter nuisibles ou taxer de déviation des organismes utiles et indistincts, qui par malheur ont un titre analogue à ceux qui sont néfastes, par leurs militants qui les ont fait dévier ; on incrimine l'œuvre, alors que seuls les hommes sont responsables.

Combien paraît ridicule l'accusation de centralisme portée contre une fédération d'industrie comme celle du Bâtiment, et l'erreur profonde de souhaiter sa disparition. Pour qui connaît bien sa structure, son rôle de liaison, de propagande, de statistique, d'entraide, de répartition, son esprit d'initiative toujours soumis, jamais imposé. L'esprit indépendant d'une bonne partie de ses adhérents, ne peut que hausser les épaules devant d'aussi fantaisistes griefs. D'ailleurs dans cette industrie comme dans d'autres, le lien industriel est plus puissant qu'on ne le croit. S'il fallait un exemple de l'utilité des fédérations d'industrie, il n'y aurait qu'à se référer à la valeur qu'accorde à celles-ci le patronat modernement organisé. Nul ne peut nier que le patronat actuel s'attarde à des moyens de défense illusoire.

Il paraîtrait risible que je veuille dire que l'anarchie a dévié parce que divers de ses militants ont changé d'attitude, il doit donc inversement en être de même pour le syndicalisme, ne pas tenir compte des convulsions qu'il suscite de la part de tous les partis qui voient en lui une armée, c'est commettre une faute, vouloir ignorer qu'un événement social comme la révolution russe a jeté la perturbation dans les cerveaux, rendant facile la tâche des politiciens. En déduire que le Syndicalisme est un corps inerte, c'est oublier les belles campagnes antimilitaristes, les luttes ardentes contre la réaction, c'est également oublier que c'est dans le syndicalisme que l'anarchie puise ses meilleures forces de combat. A quoi sert de vouloir fausser une telle arme de combat ?

En résumé, tout en restant syndicaliste intégral, partisan farouche de son indépendance absolue, je reconnais à l'anarchie un rôle salutaire d'éducation morale qui tend à élever la pensée des individus vers un idéal supérieur, vers lequel devront tendre tous les efforts, au deuxième stade de l'évolution humaine, car je ne crois pas que l'idéal anarchiste puisse être atteint d'un seul coup, sans passer par la phase du Fédéralisme.

C'est pourquoi je conteste que le Syndicalisme, expression du travail créateur de richesses, animateur de la vie, qui dans ses moyens est une formule vivante d'amélioration et de progrès, dans ses buts une doctrine d'éducation et d'affranchissement, ne soit pas une organisation révolutionnaire. Que par son action antimilitariste, sa lutte contre les préjugés, le patronat, l'Etat, l'éducation morale et technique, la conscience, l'esprit de classe développé, ne fasse pas du syndicat un organisme susceptible de se substituer au lendemain de la Révolution, au système bourgeois actuellement établi, dans l'organisation de la production, ainsi que de la répartition et la gestion de la société sous la forme fédérative.

Bien entendu je ne place pas ce syndicalisme d'action, puissant dans ses cadres, sur une base solide de confiance, transformé, renforcé dans ses méthodes et son action, sur le plan de la situation présente, mais dans un avenir que je présume relativement proche, c'est-à-dire lorsque la masse sera revenue de l'erreur politicienne dans laquelle elle s'est fourvoyée. En attendant, puisqu'il nous est donné de gravir la même pente abrupte pour aller vers les mêmes cimes, usons de franchise mutuelle, n'essayons pas de nous diminuer l'un ou l'autre, ce serait une piètre victoire. N'oublions jamais que le seul triomphe qui doit tenir nos volontés et nos courages c'est celui de la vérité et de la liberté. Trop d'obstacles s'opposent à cette belle réalisation pour que nous n'y apportions pas toutes nos forces conjuguées.

LE PEN.

FEDERATION DU BATIMENT

XIII^e Région fédérale

Continuant leur œuvre de divisionnistes, les suiveurs d'un parti politique invitent les gars du bâtiment à boycotter les cartes fédérales 1925 parce que nous sommes restés les défenseurs acharnés de l'Idéal Syndicaliste, le seul qui puisse permettre à l'ouvrier de se défendre contre le patronat.

Pour leur funeste besogne de scission, est parue sur l'« Humanité » du dimanche 25 janvier, la reproduction de la carte de la C.G.T.U. politique, et celle de notre Fédération, le tout entouré de quelques lignes plus mensongères les unes que les autres, car pas plus la Fédération, la 13^e Région, que les syndicats restés fidèles aux vieilles traditions du Syndicalisme révolutionnaire en honneur dans le Bâtiment, aucun d'eux n'a dissimulé sa véritable position, et plus que jamais ils clament leur foi et leur volonté pour la victoire du Syndicalisme révolutionnaire, le seul qui puisse arriver à établir la véritable société humaine où le travail sera à la disposition du peuple, mais non à la disposition de quelques individus ou de quelque parti.

C'est pour toutes ces raisons que vous rejoindrez en masse les syndicats fidèles à notre vieille Fédération du Bâtiment, et que confiants en la force d'attraction du Syndicalisme, vous viendrez retirer votre carte autonome, pour qu'en dehors de toute ingérence politique nous fassions triompher le Syndicalisme révolutionnaire.

Tous avec notre vieille Fédération pour la victoire du Syndicalisme.

La Commission Exécutive de la XIII^e Région.

Aux Unitaires du Livre

Nous avertissons les typos, lithos, correcteurs, appartenant à la Fédération Unitaire du Livre, qu'un acte de forfaiture est en train de s'accomplir.

A l'U. D. U. de la Seine et Seine-et-Oise, réunie en Congrès, les deux modifications suivantes ont été proposées aux statuts. Révisibilité des fonctionnaires.

Possibilité du cumul d'une fonction politique avec une fonction syndicale.

Ce n'est qu'un premier pas, après viendra le tour des statuts de la C. G. T. U. et des syndicats dans le même sens.

Ces modifications proposées par le Bureau de l'U. D. U., saluées à l'U. D. U. du Parti Communiste, ont été imposées par ce dernier qui veut avoir le contrôle absolu de nos organisations ouvrières qui lui servent déjà de tremplin.

Les différents organes de notre Fédération étant muets sur ces modifications qui, auront pourtant inévitablement une répercussion sur l'UNITÉ AU SEIN MEME L'U. D. U. CELLE-CI, la Minorité du Livre parisien croit de son devoir de les porter à la connaissance de nos camarades par la voie de la presse.

L'adoption de ces modifications c'est le reniement absolu des principes qui ont poussé la plupart d'entre nous à adhérer, malgré les risques qu'ils encouraient, à la nouvelle organisation.

C'est à nouveau dans les organisations ouvrières transformées en champ clos où les ambitions personnelles donnaient libre cours à leurs grandes et petites combinaisons, le secrétariat d'un syndicat n'étant plus une place de combat, mais un lucratif fromage, la révisibilité étant assurée.

C'est également les stériles luttes politiques qui viendront ralentir notre mouvement de progression vers notre idéal, au grand profit de quelques salopards de la politique peut-être, mais au détriment de l'intérêt collectif des travailleurs stérément.

Attention, camarades du Livre, secouez votre indifférence pour des questions qui n'intéressent pas, du moins vous le pensez, votre ventre. Un syndicat cohérent peut tout oser, tout entreprendre ; un syndicat divisé ne peut rien et votre ventre, c'est-à-dire votre salaire, votre puissance d'achat, ne tarde pas à s'en ressentir.

La situation est d'une exceptionnelle gravité. Les camarades minoritaires espèrent qu'elle ne vous échappera pas et que vous serez à leurs côtés pour défendre contre ses ennemis l'Unité au sein de la Fédération Unitaire.

La Minorité du Livre.

Pour le véritable syndicalisme

Les destructeurs du syndicalisme continuent leur besogne néfaste, essayant de mettre en pratique le mot d'ordre lancé par Teulade, le premier des scissionnistes, au Congrès antistatutaire des 29 et 30 décembre 1924, c'est-à-dire la destruction de notre vieille Fédération.

Inutile de dire que les chevaliers de la subordination se servent de tous les instruments, dont le mensonge, la calomnie et la malhonnêteté sont les principaux. Chaque jour l'Humanité mère et sa fille, celle du Midi, nous en apportent des preuves.

L'Humanité du Midi, qui devait être supprimée, mais qui n'en continue pas moins sa besogne néfaste, abuse un tant soit peu de la crédulité des ouvriers. Dans son numéro du 18 janvier 1925, sous la rubrique : « Les purs ne manquent pas de culot », l'on essaie de défendre sa mauvaise cause, à Lyon je cite la création d'un syndicat de Charpentiers communistes. Etant présent à cette réunion, je me permets de faire une mise au point.

L'Assemblée du 11 janvier, convoquée statutairement, avait à son ordre du jour l'audition d'un délégué fédéral, pour faire connaître les raisons qui ont incité la Fédération à se retirer dans l'autonomie provisoire, donc quitter la C.G.T.U., vassale d'un parti.

A cette réunion, les communistes, qui étaient absents au début, firent leur entrée au nombre de 16 environ, et essayèrent de faire croire que celle-ci était convoquée antistatutairement. Après mise au point par la lecture des statuts, ils demandèrent la démission du Bureau et la nomination d'un nouveau Bureau, essayant d'y lier l'orientation, malgré que par deux fois de suite l'Assemblée se soit prononcée pour le maintien à la vieille Fédération. Ealtus une fois de plus, ils déclarèrent se retirer, ce qu'ils firent de suite, pour constituer un autre syndicat.

L'Assemblée, néanmoins, n'en décida pas moins de renouveler entièrement le Bureau et le Conseil, malgré leur départ, ce qui leur donnait donc satisfaction, mais que diable, le parti ayant donné des ordres, on passe outre, et, chose paradoxale, c'est qu'aujourd'hui, dans l'Humanité du Midi du 18 janvier 1925, nos camarades syndicalistes des Charpentiers de Lyon passent pour être des scissionnistes.

L'opinion ouvrière sera juge du procédé, d'ailleurs, devient classique. Comment pourrait-il en être autrement ? Tomyky n'a-t-il pas dit que tout ce qu'on ne pourrait prendre, il fallait le détruire ? Inutile de dire que le mot d'ordre est appliqué dans son intégralité... quand les syndicalistes veulent bien le permettre, naturellement. Il est bon aussi de faire connaître que le dénommé Bresse, ancien trésorier, refuse de se plier à la majorité et de rendre la caisse. Voyez ce parti pris, celui-ci est pourtant un brave homme ; j'ignore s'il l'a fait à ce jour.

L'article se termine en présentant le vote de nos camarades terrassiers de la Seine, disant que ceux-ci ont juré fidélité à la C.G.T.U., et convoque les communistes charpentiers de Lyon à une réunion qui devait avoir lieu le 18, à 8 h. 30, au Comptoir du Cirque, rue de Moncey, 54, pour la création du nouveau syndicat. L'on appelle cela de la besogne unitaire. Inutile d'insister.

Mais où cela tourne au ridicule, c'est que ce matin je lis dans l'Humanité de ce jour un long plaidoyer où quelques pauvres bougres, certes pas plus mauvais que d'autres, s'indignent que parmi les Terrassiers de la Seine, où il existe un noyau syndicaliste

plus fort qu'on le croit, ceux-ci veuillent défendre le syndicalisme. On les qualifie de scissionnistes et de démolisseurs du syndicat, s'appuyant sur le rôle important joué par ce syndicat de tout temps, ils cherchent à effrayer certains pauvres bougres qui n'y comprennent goutte. Je ne conteste pas leurs droits, mais ils devraient une bonne fois pour toutes savoir que chacun a le droit de se défendre sans risquer d'être éclaboussé par leurs injures, dont ils peuvent tous à juste titre se payer. Les démolisseurs du Syndicat des Terrassiers de la Seine, nous savons dans quels rangs ils se trouvent. Ils porteront la lourde responsabilité de l'impuissance du plus fort et du plus agissant des syndicats du pays ; puisse leur conscience être légère.

Donc deux méthodes, une pour les communistes qui est louable du moment qu'elle se pare du titre d'unitaire, l'autre qui est condamnée quand ce sont les syndicalistes qui veulent défendre leur maison, celle qu'ils ont édifée de leur peine, de leur liberté, de leurs misères, et surtout de leurs gros sous, dont essaient de s'emparer quelques néophytes ignorant tout du syndicalisme, incapables pour la plupart. Ces deux méthodes méritaient d'être mises en parallèle ; c'est maintenant fait.

Pour notre part, nous crions aussi bien à nos camarades charpentiers de Lyon qu'à nos camarades terrassiers de la Seine : Défendez ce qui vous appartient, votre syndicat, notre vieux syndicat qui a fait ses preuves. Essayez de le ravir à ceux qui veulent le faire disparaître, qui, pour satisfaire leur rancune de sectaires, de partis, n'hésitent pas à briser la seule arme d'émancipation que vous vous étiez forgée, pour donner la suprématie à un parti qui n'a de révolutionnaire que sa démagogie, et composé, comme l'a si bien dit Monatte dans sa revue *La Révolution Proletarienne*, de nuques baissées, de lèche-culs et de li-masses.

Sus aux diviseurs de la classe ouvrière, et vive quand même notre vieux syndicalisme révolutionnaire, vive l'Unité des travailleurs prochaine, par dessus les thèses de tous les groupements extérieurs au syndicalisme et par dessus la tête des chefs.

H. JOUVE.

Dans le S. U. B.

Les Sections locales. — Plus que jamais, les camarades se doivent d'agir et de mener l'activité nécessaire au triomphe du syndicalisme. D'une part, le patronat, de plus en plus arrogant, profitant de nos divisions, mène une lutte sourde, afin de nous ravir les avantages péniblement acquis.

D'autre part, les politiciens, par la démagogie et le bluff, tentent d'asservir le prolétariat.

Nous ne pouvons rester insensibles devant ces faits, il nous faut nous dresser implacablement contre ces deux adversaires.

C'est pourquoi les camarades seront nombreux aux réunions des localités suivantes qui auront lieu à 9 heures du matin, dimanche 1^{er} février.

3^e et 4^e arrondissements : 6, rue des Nonnains-d'Hyères.

5^e et 6^e arrondissements : Salle Salzac, 6, rue Lanneau.

20^e arrondissement : Salle du Boulon Leroy, 4, rue de Ménilmontant.

Charenton : 26, quai des Carrières.

Saint-Denis : 4, rue Suger.

Saint-Ouen : 57, avenue des Batignolles.

Des camarades délégués du S.U.B. exposeront la situation syndicale et corporative.

Aux démolisseurs et aides : Les camarades sont priés de passer au bureau du S.U.B. pour prendre les tracts annonçant la réunion du 8 février.

Communiqués syndicaux

Ebénistes. — Conseil syndical ce soir, au siège, à 18 h. 30.

Métallurgistes Autonomes. — La Section de la Fonderie, réunie en Assemblée le 25 janvier, a renouvelé son bureau de la façon suivante : Rozard, secrétaire, et Snaff, trésorier. Les camarades de cette section sont priés de faire parvenir tous les renseignements (conditions de travail, embauchage, possibilité d'organiser des réunions de fondation, etc.) au camarade Rozard, 8, rue Monval, Paris (19).

Commission de contrôle. — Les camarades Arrachart, Léger et Grange sont avisés que la Commission de contrôle se réunira ce vendredi soir, à 20 heures précises, à la permanence, 122, boulevard de la Villette.

Les membres du Bureau sont priés d'assister à cette réunion qui commencera à 20 heures exactement, le local devant être libre de bonne heure.

Papier-Charton. — Assemblée générale ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Jean-Jaures.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Réunion au Bureau demain samedi, à 16 heures, lieu habituel. Présence de tous indispensable.

Graillat est prié d'être présent, pour questions financières, avec toutes les archives.

Jeunes Syndicalistes des 5^e et 6^e. — Réunion ce vendredi soir, à 20 h. 30, rue Lanneau, 6.

Présence indispensable de tous.

Jeunes Syndicalistes du Livre. — Réunion de la J. S. du Livre, demain samedi, à 21 heures, Bourse du Travail, 3^e étage, bureau 31.

Cours de français : Organisation de la propagande.

DANS LE S. U. B.

MONTEURS-ELECTRICIENS. — Conseil syndical, ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13.

SERRURERIE. — Réunion des camarades de la maison Desquenne, 152, rue de Popincourt, ce soir, à 17 h. 45, salle du restaurant face à l'atelier.

Ordre du jour : la Situation corporative et syndicale.

Tous les camarades travaillant à cette maison sont invités à être présents, le camarade Duflous également.

SECTION LOCALE D'IVRY. — La Section fait appel aux camarades adhérents aux organisations autonomes de toutes corporations habitant la localité, afin qu'ils soient présents à la réunion qui a lieu ce soir, à 20 h. 30, salle Forest, 50, rue de Seine.

Nous ne doutons pas que les camarades syndicalistes seront nombreux.

Cours professionnels

SERRURERIE. — A 20 heures, salle Fernand-Pérouin, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 heures, petite salle des Travaux, Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau, 8.

La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).
Chèque postal : 708-78 Paris

Paris et banlieue

Jeunes Anarchistes. — Ce vendredi soir, salle Herminier, 77, boulevard Barbès (métro Marcadet, N.-S. Poissonniers), conférence par R. Grandcœur, ex-détenu, sur « les Bagnes d'Enfants ».

Pour commencer, discussion sur l'adhésion à la Fédération Anarchiste et la cotisation à l'Union Anarchiste.

Groupe des 3^e et 4^e. — La réunion constitutive du Groupe aura lieu demain soir, 31 courant, à 20 h. 45 précises. Les camarades des 3^e et 4^e arrondissements répondront tous à cette convocation. La discussion portera sur l'organisation du Groupe, les moyens à envisager pour l'action dans la région. Le Groupe décidera aussi de la tenue d'une grande conférence-ouverture.

Tous les amis assisteront à cette réunion de samedi soir qui aura lieu 10, rue Broesse, sur la place de l'Eglise-Saint-Gervais, derrière l'Hôtel de Ville (métro Hôtel-de-Ville, autobus A. D.).

Pour tous renseignements, lisez la rubrique « Vie de l'U. A. ».

Adressez provisoirement la correspondance à Pierre Odon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Groupe du 17^e. — Réunion ce soir, au café des Sports, 18, rue Brochant (N.-S. Brochant). Causerie par le camarade Benoît Perrier sur « les Anarchistes dans la société ».

Invitation cordiale à tous les lecteurs du « Libéraire » et aux copains.

Grupo Amor y Libertad. — Reunion sabado dia 31 a las 9 de la noche y en el sitio de siempre.

Punto de discusion, dimision delegado al Comité de Relaciones.

Comité d'Action Algérien. — Réunion de tous les comités s'intéressant aux moyens de propagande nécessaires pour organiser les Algériens à la Fédération.

Action et meeting : Compte rendu financier.

Lieu de réunion : café Schweitzer, 123, boulevard de la Villette (métro Combat), le mardi 3 février, à 21 heures très précises.

Groupe du Bourget-Drancy. — Le meeting d'aujourd'hui ne pouvant avoir lieu, le camarade Chazot nous assure nos concours pour le vendredi 6 février.

— Réunion ordinaire du Groupe samedi 31 courant, salle et lieu habituels. Afficheage.

Groupe de Levallois. — L'intergroupe des 9^e, 10^e, 17^e, 18^e et 19^e et Saint-Denis a décidé de reformer le groupe de Levallois. Celui-ci a très bien marché pendant longtemps ; une quarantaine de copains y suivraient les causeries éducatives et seraient prêts à son action. Tout cela est tombé à zéro. Pourquoi ?

Venez nombreux et décidés à réagir à la réunion de réformation du groupe, qui aura lieu demain, 31 janvier, à 20 heures 30, à la Maison Commune, 28, rue Cavé.

Villeneuve-Saint-Georges, Crouses, Montgeron, Brunoy, Draveil-Vigneux. — La troisième réunion du Groupe régional se tiendra demain samedi, à 20 h. 30 très exactement, salle de l'ancienne-Mairie de Villeneuve-Saint-Georges.

A l'ordre du jour : 1. nomination d'un secrétaire et d'un trésorier ; 2. discussion sur la façon de soutenir pérennitairement la Fédération Anarchiste et l'Union Anarchiste ; 3. organisation d'une grande conférence.

Tous les lecteurs du « Libéraire » sont cordialement invités à s'unir aux quelques copains déjà sur la brèche.

Province

Groupe d'Education Sociale de Loches. — Réunion dimanche 1^{er} février, à 17 h. 30.

Renseignements sur le Groupe : Constitution définitive de la bibliothèque ; Projet de conférence scientifique ; Divers.

Les sympathisants et, spécialement, ceux qui se sont révélés à la conférence du 7 décembre, sont cordialement invités.

Se mettre en relations avec Fernand Forth, 13, rue de la République, à Loches.

Groupe Libéraire d'Angers. — Le Groupe se réunira le dimanche 1^{er} février à 10 heures du matin, au Cercle Jean-Jaures, salle du vestiaire. Causerie sur « les Réalisations futures possibles et l'idéal anarchiste ».

Communications diverses : Prêt gratuit de livres et de brochures.

Un appel pressant est fait à tous les lecteurs du « Libéraire ».

Communications diverses

Ligue Internationale des Réfractaires. — Réunion du Comité d'action, ce soir, à 21 heures, 51, rue du Château-d'Eau, 51.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires de Champigny. — Assemblée générale à 20 h. 30, Maison de la Coopération, 200, rue de Verdun (ancienne avenue de Brétigny). Orateurs : Nicol, trésorier fédéral et un camarade de la Commission de contrôle fédérale.

Locataires de Saint-Ouen. — Assemblée générale à 20 h. 30, salle des Fêtes Jean-Jaures, Orateur, Louis Muller.

Foyer Végétalien (40, rue Mathis, métro Crimée). — Ce soir, à 20 h. 30 : Vivons gaiement, par Ruelh, institutrice.

Langue Internationale IdO. — Tous les vendredis, à 20 h. 15, Bourse du Travail, cours élémentaire IdO ; à 21 heures, cours supérieur et réunion d'Emancipants, Stelo.

Pour suivre le cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel Complet en dix leçons, envoyer 0 fr. 50 en timbres à Emancipanta Stelo, Libertaria Seclona, rue Charlot, 37, Paris (3^e).

PETITE CORRESPONDANCE

Tous les copains, jeunes et vieux, partisans de l'action, sont convoqués ce soir à la réunion de la Jeunesse Anarchiste. Importantes décisions à prendre. Tous présents.

G... — Pas moyen de voir Roger. Donne-moi rendez-vous par le journal. — R. S.

Guéde, tu as une lettre au journal. — Leroy Abel.

Emile Courtiois demande l'adresse de Marcel Lepoil et de Jules Giraud. Réponse par le journal.

D'Aray est prié de donner son adresse au camarade Bonne Edouard, rue Jean-Macé, 57, à Saint-Pol-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Lesimple. — Il y a une lettre pour toi à l'administration.

Jeune Copain Anar désirerait entrer en relations avec des copains habitant du côté de Tournon ou d'Annonay. — Ecrire à Alfred Bernard, à Saint-Félicien (Ardèche).